MÉMOIRES
DU
MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE
DE BELGIQUE

DEUXIÈME SÉRIE, FASC. 24

VERHANDELINGEN
VAN HET
KONINKLIJK NATUURHISTORISCH MUSEUM
VAN BELGIË

TWEEDE REEKS, DEEL 24

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE

LA TRIBU *HYDROBIINI* BEDEL,

SPÉCIALEMENT DE SA

SOUS-TRIBU *HYDROBIAE*

(PALPICORNIA-HYDROPHILIDAE)

PAR

A. D'ORCHYMONT
CONSERVATEUR AU MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE.

~~6269~~
P 4086
MUSEE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE
KONINKLIJK NATUURHISTORISCH MUSEUM VAN BELGIË

BRUXELLES
MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE
RUE VAUTIER, 31

1942

Distribué le 30 septembre 1942.

BRUSSEL
KONINKLIJK NATUURHISTORISCH MUSEUM VAN BELGIË
VAUTIERSTRAAT, 31

1942

Uitgedeeld den 30n September 1942.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE

LA TRIBU *HYDROBIINI* BEDEL

SPÉCIALEMENT DE SA

SOUS-TRIBU *HYDROBIAE*

(PALPICORNIA-HYDROPHILIDAE)

Ainsi que G. H. HORN le constatait déjà en 1890 (1), les essais de classification et de délimitation des coupes démembrées de l'ancien genre *Hydrobius* sensu LACORDAIRE se sont heurtés à des difficultés réellement grandes. Celles-ci proviennent pour une large part du polymorphisme sans ampleur des organes envisagés pour la différenciation, organes qui se sont modifiés si graduellement et si insensiblement qu'il en est résulté une grande uniformité dans l'organisation, avec cette conséquence que si les extrêmes sont assez faciles à caractériser, par contre, souvent les intermédiaires se fondent presque l'un dans l'autre. Ce sont là des difficultés naturelles que le classificateur ne peut que constater et qu'il doit subir. Mais il y en a aussi d'un autre ordre, artificielles celles-ci. C'est que bien des coupes ont été proposées pour des espèces paléarctiques, les seules qu'on connaissait à cette époque, et qu'elles ont été ainsi définies trop étroitement. En essayant d'y incorporer aussi les espèces nouvelles exotiques, dont le nombre devenait de plus en plus grand, on s'aperçut que tel caractère, excellent lorsqu'il ne s'agissait que de formes européennes, manquait de valeur ou de constance, quelquefois aussi de précision, lorsqu'on cherchait à le retrouver sur des formes nouvellement découvertes. Un élargissement des limites du genre anciennement établi s'imposait dans ce cas. Mais, lorsque ces limites ne souffraient pas d'être modifiées, on n'aboutissait qu'à la création de groupements artificiels en voulant désigner quand même du même nom générique des formes n'ayant que des relations de parenté lointaines.

---

(1) *Trans. Amer. Ent. Soc.*, XVII, 1890, p. 261.

Les genres « *Hydrobius* » et « *Creniphilus* » sensu HORN (²) en sont des exemples. Comme GANGLBAUER (³) l'a mis en lumière, le second est constitué par la réunion forcée de plusieurs genres distincts. Il n'en résulte pas toutefois qu'avec cet auteur il faille rejeter le nom tout à fait, pour la seule raison que celui-ci — remontant à MOTSCHULSKY, qui l'imprimait d'abord incorrectement *Cryniphilus* (⁴), ensuite, incorrectement encore, *Creniphilus* (⁵) — n'avait à cette époque (1845) été étayé d'aucune diagnose valable. *Creniphilus* ne prend date qu'à partir de 1890 et avec G. H. HORN comme auteur; il a été restauré ici, avec l'orthographe correcte *Crenophilus*, dans un sens très restreint, pour des espèces dont certaines ont été attribuées à tort par FALL (⁶) et WINTERS (⁷) au genre *Paracymus*.

Ce dernier, de même que le genre *Anacaena*, est très polyspécifique et de distribution presque mondiale.

Quant aux *Hydrobiae* de taille moyenne, dont la longueur atteint ou dépasse 5 mm., ils se rangent en groupes phylétiques, de valeur générique, ne comprenant que très peu d'espèces. Certaines de celles-ci ont une dispersion très localisée, d'autres bénéficient d'une aire géographique qui s'est étendue sur d'énormes espaces, empiétant même sur des continents différents. Tous les auteurs qui se sont occupés de l'ancien genre « *Hydrobius* » se sont aperçus de son hétérogénéité; mais ce n'est que petit à petit, par étapes, qu'ils se sont enhardis à le subdiviser. Le nombre d'espèces doit avoir été beaucoup plus grand dans le passé qu'aujourd'hui, si l'on en juge par les nombreuses espèces fossiles des couches tertiaires qui ont été décrites comme *Hydrobius*.

On ne peut pas en dire autant des coupes génériques pratiquées dans la sous-tribu voisine *Helocharae*. Celles-ci, particulièrement *Helochares* et *Enochrus*, et même plusieurs de leurs subdivisions considérées isolément, sont éminemment polyspécifiques et, à moins de rompre l'harmonie de leur hiérarchie, on ne peut considérer les séries évolutives qui les composent que comme subgénériques. Les fossiles décrits y sont rares. Tout cela pointe vers un épanouissement spécifique plus récent que celui des « *Hydrobius* » au sens de G. H. HORN. Ceux-ci, plus primitifs, constituent donc plutôt un groupe en régression.

N'envisageant que les adultes, les deux sous-tribus qui composent la tribu *Hydrobiini* se distinguent comme suit :

1. Palpes maxillaires robustes et courts, à peu près aussi longs que les antennes ou plus courts, leur dernier article, toujours articulé vers la bouche, aussi long ou ordinairement plus long que le pénultième. Une strie suturale aux élytres; lors-

---

(²) *Loc. cit.*, p. 267.
(³) *Käfer Mitteleuropas*, IV, 1, 1904, p. 239, nota.
(⁴) *Bull. Soc. Imp. Nat. Moscou*, XVIII, 1, 1845, p. 32.
(⁵) *Ibid.*, XVIII, 2, 1845, p. 549.
(⁶) *Journ. N. York Entom. Soc.*, XXXII, 1924, p. 89, pour *seriellus* (FALL).
(⁷) *Pan-Pacific Entomologist*, III, 1926, pp. 56 et suivantes pour *digestus* (LECONTE), *rufiventris* (G. H. HORN) et *seriellus* (FALL).

qu'elle manque, les antennes ont moins de 9 articles (6—n+3) et les trochanters postérieurs sont allongés, les tibias postérieurs, à peu d'exceptions près, arqués (*Laccobius*), ou bien les yeux, vus de dessus, sont plus ou moins obliquement transversaux et en forme de rein (*Beralitra*, *Oocyclus*) ..... I. *Hydrobiae.*

2. Palpes maxillaires ordinairement plus grêles, plus longs que les antennes, le dernier article ordinairement plus court que le pénultième. S'il est plus long ou à peine plus long, subégal, ou bien la strie suturale est présente et alors l'article s'articule vers l'extérieur (*Enochrus* s. str.); ou bien cette strie suturale manque et alors le dernier article des palpes maxillaires s'articule vers la bouche et les antennes sont néanmoins 9-articulées (6+3, subg. *Agraphydrus* d'*Helochares*); si dans cette dernière alternative les antennes ont tout de même moins de 9 articles (6—n+3), les trochanters postérieurs ne sont pas allongés, les tibias correspondants ne sont pas arqués et les yeux, vus de dessus, sont arrondis, non transversaux ni en forme de rein (*Helthydrus*, subg. *Gymnhelochares* d'*Helochares*) ..... II. *Helocharae.*

Sous-tribu HYDROBIAE A. d'Orchymont, 1919.

(Rameau des Hydrobiates Mulsant, 1844.)

Il peut paraître intéressant de relever immédiatement quelques particularités de la distribution des *Hydrobiae* de taille moyenne. Le genre *Limnoxenus* ne dépasse pas vers l'Est l'Asie Mineure et la Palestine. D'autre part, la faune de l'Europe, du Nord de l'Afrique et de l'Asie occidentale et septentrionale ne comprend que des *Hydrobius* vrais. Ce n'est qu'un peu au delà de l'endroit où cesse vers le Sud-Est l'aire de ces derniers, que le groupe aberrant *Hydrocassis-Ametor* commence à faire son apparition, avec le second de ces genres, mais seulement derrière les ramifications les plus méridionales du Thian-Schan ou « Monts Célestes », au Nord-Est de Kaschgar, en Turkestan chinois occidental (fig. 1). Une seconde espèce d'*Ametor* a comme patrie le massif himalayen, dans la province de Sikkim, où il y a aussi une espèce d'*Hydrocassis*. Il serait intéressant de connaître par de nouvelles captures le chemin parcouru par le genre *Ametor* entre le Kaschgar et le Sikkim. Ce chemin n'empruntait certainement pas la région désertique peu arrosée du Takla-makam à l'Est, avec son bassin fermé du Lob-nor, ni encore les hauts plateaux aux mille lacs du Thibet. Il suffit de souligner l'intérêt du problème, car ces immenses régions de l'Asie centrale sont encore trop peu explorées au point de vue qui nous occupe ici, pour se hasarder à des spéculations biogéographiques qui pourraient s'avérer fallacieuses.

TABLEAU DES GENRES.

1. Trochanters postérieurs non agrandis. Tibias postérieurs non arqués. Seulement cinq arceaux ventraux normalement visibles ..... 2.

1'. Trochanters postérieurs allongés, à sommet détaché du fémur. Tibias postérieurs arqués (exceptions : subg. *Ortholaccobius* et *Notoberosus*). Tarses à 1er article sensiblement plus court que le 2^{e}. Pas de strie suturale aux élytres, qui sont ordinairement sériés-ponctués. Cinquième arceau ventral échancré au bord postérieur, de sorte qu'on peut souvent voir le bout d'un 6^{e} arceau plus ou moins rétractile dans

l'échancrure arrondie. Antennes 8-articulées. Fémurs intermédiaires et postérieurs sans dense pubescence hydrofuge en dessous ..... 17. *Laccobius*.

2. Au moins une strie suturale, quelquefois raccourcie en avant, aux élytres ..... 3.

2'. Pas de strie suturale aux élytres. Antennes de 8 articles. Yeux, vus de dessus, plus ou moins obliques, ou en forme de rein, transversaux. Palpes maxillaires très courts et robustes. Fémurs intermédiaires et postérieurs sans dense pubescence hydrofuge ..... 16.

3. Yeux, vus de dessus, non obliques, pas très rapprochés l'un de l'autre postérieurement, non en forme de rein. Angles postérieurs du pronotum non prolongés en pointe aiguë ..... 4.

3'. Yeux, vus de dessus, très transversaux, très obliques et très rapprochés postérieurement, non en forme de rein. Angles postérieurs du pronotum prolongés en pointe aiguë dirigée vers l'arrière. Pores sétigères du pronotum et des élytres moins apparents que chez *Tritonus*, les derniers sans séries de points et sans stries, si ce n'est la suturale raccourcie en avant. Menton et submentum dans le même plan, l'un dans le prolongement de l'autre, à suture non saillante. Milieu (non caréné) du prosternum, haute et mince carène mésosternale (terminée en pointe aiguë postérieurement) et hanches antérieures garnis de fortes épines. Métasternum non avancé en forme de doigt entre les hanches intermédiaires, plus rapprochées que chez *Tritonus*, sa partie glabre non relevée, formant une bande étroite et longue, en ogive en avant, n'atteignant pas le bord antérieur ventral du métathorax. Fémurs intermédiaires et postérieurs glabres en dessous ..... 14. *Scoliopsis*.

4. Fémurs intermédiaires pubescents, au moins à la base, sinon les élytres ont de nombreuses séries de points ou de profondes stries (*Hybogralius*, *Limnoxenus Sjöstedti*, *Limnocyclus*, *Hydramara*) ..... 5.

4'. Tous les fémurs glabres, sauf les antérieurs dans une impression ovalaire peu profonde, occupant presque la moitié basale. Pores sétigères du pronotum très apparents, de même que ceux des élytres, ceux-ci disposés en 3-4 vagues séries très irrégulières. A part la suturale, il n'y a donc pas de stries enfoncées aux élytres. Plan du menton légèrement écarté de celui du submentum; de sorte que la suture qui les sépare est saillante. Prosternum longitudinalement caréné au milieu, la fine carène terminée en Λ antérieurement, le côté avant de cette partie tectiforme remontant abruptement à partir d'ici jusque près du bord antérieur ventral du mésothorax; pro- et mésosterna et hanches antérieures sans fortes épines; métasternum avancé en forme de doigt entre les hanches intermédiaires qui sont plus écartées de ce fait, la partie glabre, non limitée par de la pubescence hydrofuge, antérieurement relevée en losange large, plus atténué vers l'avant que vers l'arrière ..... 13. *Tritonus*.

5. Élytres striés-ponctués ou sériés-ponctués, quelquefois faiblement, mais alors les séries sont quand même bien différenciées de la ponctuation foncière. Antennes toujours de 9 articles. Premier article des tarses intermédiaires et postérieurs très court, le 2e plus long. Taille plus grande : 4 mm. et plus de longueur ..... 6.

5'. Élytres irrégulièrement ponctués, tout au plus avec arrangement subsérial d'une partie de la ponctuation, souvent seulement en arrière ou sur les côtés, les rudiments de séries alors peu différenciés de la ponctuation foncière. Antenne de 7-9 articles. Taille toujours plus petite, inférieure le plus souvent à 4 mm., le plus souvent très petite ..... 13.

6. Tarses intermédiaires et postérieurs sans longs cils natatoires au-dessus, quelquefois avec quelques soies courtes et éparses, mais alors non réunies en pinceau hors de l'eau, les articles 2 à 5 n'ayant pas de rainure supra-interne longitudinale pour l'insertion des pores sétigères ..... 7.

6'. Tarses intermédiaires et postérieurs avec au-dessus de longs ou de très longs cils natatoires dont les pores sont insérés à chacun des articles 2 à 5 dans une rainure longitudinale supra-interne; ces cils couchés et réunis hors de l'eau en pinceau plus ou moins fourni (8) ..... 10.

7. Fémurs intermédiaires et postérieurs densément pubescents-hydrofuges, au moins à la base, leur trochanter aussi. Pronotum à sculpture irrégulière, composée de points plus espacés, à intervalles inégaux, souvent de force différente mélangés, ou encore à sculpture rugueuse, râpeuse ou vermiculée; sans séries systématiques distinctes de points plus gros; son bord latéral et au moins la partie externo-basale des élytres crénelés. Labre profondément sinué à son bord antérieur ..... 8.

7'. Fémurs intermédiaires et postérieurs, et leur trochanter, sans dense pubescence hydrofuge en dessous, avec seulement quelques soies éparses et assez longues; des soies semblables garnissent aussi le milieu du métasternum sur le pourtour de l'élévation médiane. Pattes très longues, avec leur tibia élargi vers l'extérieur à l'extrémité. Pronotum à sculpture régulière, composée de points d'une seule taille; les points systématiques réduits à 2 ou 3 fovéoles obsolètes et petites de chaque côté de la région médiane; son bord latéral, de même que celui des élytres, non crénelé. Labre non sinué à son bord antérieur, entier. Dernier arceau ventral sans encoche ciliée ..... *4. Hybogralius.*

8. Bord antérieur du pronotum peu profondément échancré, la tête plus courte, engagée dans l'échancrure tout au plus jusqu'un peu au delà du bord postérieur des yeux. Bords latéraux du préfront plus convergents vers l'avant. Forme plus déprimée, pas irrégulièrement convexe vue de côté ..... 9.

8'. Bord antérieur du pronotum très profondément échancré, la tête très allongée, enfouie dans l'échancrure presque jusqu'au bord antérieur des yeux. Préfront allongé aussi, à côtés peu convergents vers l'avant et bord antérieur échancré. Forme hémisphérique, très hautement et irrégulièrement convexe, surtout les élytres, dont la courbe, vue de côté, est irrégulière, anguleuse au milieu, brusquement déclive vers l'arrière. Tête et pronotum à sculpture double comme chez *Hydramara* : une ponctuation foncière microscopique très fine et superficielle, une autre, bien plus forte, non accompagnée de séries systématiques latérales sur le second, dont les côtés latéraux sont largement, mais légèrement, relevés, comme explanés. Interstries élytraux alternes sans gros pores sétigères, les impairs vers les côtés plus convexes que les pairs, surtout le 7e à la base, les 3e et 5e gibbeux-costiformes en arrière, le 11e formant large limbe. Bord des élytres largement et très peu profondément denticulé. Région épipleurale des mêmes presque horizontale comme chez *Ametor*, le pseudépipleure (glabre et lisse) presque dans le même plan que l'épipleure vrai (pubescent et scabre) qui le longe à l'intérieur. Mésosternum sans processus sur la partie postérieure lobiforme qui s'avance vers le métasternum, entre les hanches intermédiaires, sous

(8) Chez *Limnocyclus* aussi ? La diagnose ne parle que des tarses postérieurs qui sont « supra ciliatis », sans autres détails relatés.

le commencement de la minuscule carène qui les sépare. Fémurs intermédiaires densément pubescents-hydrofuges environ jusqu'au milieu, les postérieurs jusqu'un peu en avant du milieu ..... 3. *Sperchopsis.*

9. Interstries des élytres non densément et uniformément scabres ou granuleux, mais lisses, entre la ponctuation double qui les garnit souvent. Épipleure vrai des élytres pas vraiment horizontal à la base, plus ou moins rapidement infléchi et appliqué contre la face interne de l'élytre; le pseudépipleure plus ou moins large et plus ou moins débordant, ordinairement plus vertical que l'épipleure; le métasternum et aussi l'abdomen sont ainsi plus enfouis dans la cavité élytrale. Processus mésosternal plus ou moins développé. Coloration plus ou moins brune ..... 1. *Hydrocassis.*

9'. Interstries élytraux densément et uniformément scabres ou granuleux, jamais lisses dans le fond. Épipleure vrai des élytres complètement horizontal à la base, se rapprochant, en se rétrécissant, beaucoup de l'angle sutural sans se replier et devenir lisse; pseudépipleure plus étroit, moins déclive, moins débordant l'épipleure vrai, le métasternum et l'abdomen très peu enfouis dans la cavité élytrale. Mésosternum sans processus saillant ou tout au plus un peu transversalement gibbeux devant les hanches intermédiaires, indépendamment de la très fine carénule entre ces dernières. Coloration d'un noir profond, exceptionnellement brune (*scabrosus*) ..... 2. *Ametor.*

10. Pronotum, de même que la tête, à sculpture foncière très uniforme, composée de petits points égaux, équidistants, très serrés les uns contre les autres, sa surface régulière, ni rugueuse, ni râpeuse, avec de chaque côté deux séries systématiques de points plus gros, une antéro-latérale disposée en arc assez régulier, une médio-externe plus diffuse obliquement dirigée vers le bord postérieur. Son bord latéral et le bord externo-basal des élytres non crénelés. Région épipleurale des élytres déclive, jamais presque horizontale. Bord antérieur du labre pratiquement entier, sans sinus profond ..... 11.

10'. Pronotum, de même que la tête, à sculpture irrégulière, double. Fémurs intermédiaires et postérieurs sans dense pubescence hydrofuge. ..... 12.

11. Prosternum non tectiforme-caréné au milieu. Si le mésosternum est relevé en lame verticale, celle-ci est plus étroite et moins tronquée au bout. Élytres striés-ponctués ou ponctués-sériés avec la série suturale seule creusée en strie en arrière. Fémurs intermédiaires et postérieurs à plage de dense pubescence hydrofuge variable quant à son extension. Dernier arceau ventral avec ou sans (*melaenus*) encoche ciliée au milieu de son bord postérieur ..... 5. *Hydrobius.*

11'. Prosternum hautement tectiforme-caréné sur toute sa longueur, la carène quelquefois (*Sjöstedti*) un peu surbaissée au milieu. Mésosternum relevé en lame verticale épaisse, largement tronquée au bout et velue. Partie antérieure du métasternum relevée longitudinalement en carène médiane. Élytres ponctués-sériés, la série suturale seule creusée en strie en arrière. Fémurs intermédiaires et postérieurs en dessous avec plage basale triangulaire d'extension variable, dans tous les cas plus réduite aux seconds qu'aux premiers, quelquefois même absente (*Sjöstedti*), de pubescence hydrofuge très peu dense, les fémurs éparsement garnis au delà de cette plage et jusqu'au sommet, de pores sétigères dont la soie est plus courte et moins fine. Dernier arceau ventral avec petite encoche médiane terminale ciliée de forme variable ..... 6. *Limnoxenus.*

12. Labre à bord antérieur entier. Pas de séries systématiques de points plus gros au pronotum. Prosternum à peine caréné longitudinalement. Processus mésosternal cultriforme. Métasternum comme chez *Limnoxenus* ..... 7. *Limnocyclus*.

12'. Labre profondément sinué à son bord antérieur. Bords latéral du pronotum et externo-basal des élytres non crénelés. Fémurs intermédiaires et postérieurs avec seulement un rudiment de villosité tout à fait basal à la tranche antérieure du fémur contre l'articulation coxale; le trochanter dénudé aussi. Forme allongée et déprimée, atténuée postérieurement à partir du premier quart des élytres. La ponctuation foncière (la plus fine) de la tête et du pronotum microscopique et très superficielle. Sur le dernier, la ponctuation plus forte, irrégulièrement éparse au milieu du disque, devient plus serrée et un peu plus forte sur les côtés latéraux, où l'on voit aussi des points plus gros tenant lieu de séries systématiques, une antéro-latérale arquée, une médio-externe droite et oblique. Élytres striés-ponctués, les stries, à part la suturale, guère plus profondes en arrière; les 3e, 5e, 7e et 9e interstries avec une série de gros pores sétigères; une courte série juxtascutellaire. Pattes, y compris les tarses, allongées et grêles ..... 8. *Hydramara*.

13. Prosternum non caréné. Mésosternum sans carène aucune ou sans carène médiane longitudinale derrière la carène transversale antérieure en Λ ou en arc ∩. Fémurs postérieurs pubescents basalement, au moins au bord tout à fait antérieur. Cinquième article des tarses antérieurs ♂ avec tout au plus 1 ou 2 minuscules soies épineuses divergentes en dessous. Arceaux ventraux moins courts, en particulier le 1er, qui n'est jamais caréné au milieu. Premier article des tarses intermédiaires et postérieurs, vu de dessus, ou bien très court, le 2e bien plus long, d'autres fois plus long, quelquefois le 1er seulement un peu plus court que le 2e ..... 14.

13'. Prosternum caréné longitudinalement. Mésosternum souvent avec carène longitudinale médiane derrière la carène transversale antérieure en Λ. Fémurs postérieurs sans pubescence hydrofuge dense, même au bord tout à fait antérieur. Cinquième article des tarses antérieurs ♂ avec petite saillie dentiforme en dessous, quelquefois remplacée par une soie épineuse minuscule, divergente (sauf chez *rufocinctus* BRUCH, où le tarse est inerme en dessous). Arceaux ventraux en général assez courts, particulièrement le 1er, qui est en outre quelquefois finement caréné longitudinalement au milieu. Deuxième article des tarses intermédiaires et postérieurs, vu de dessus, pas particulièrement plus long que le 1er, qui n'est pas très raccourci... 12. *Paracymus*.

14. Mésosternum plan, sans carène; antennes de 8 ou 9 articles. Si néanmoins le mésosternum porte une gibbosité (*Crenophilus digestus*), les antennes ont 9 articles, les fémurs postérieurs ne sont pubescents à la base que sur un court espace de leur marge antérieure et le pronotum est densément ponctué, aussi densément et aussi fortement que sur les élytres, avec du chagrin dans les intervalles des points ... 15.

14'. Mésosternum ayant au moins une petite gibbosité, quelquefois longitudinale, au devant des hanches intermédiaires et les intervalles des points du pronotum sont très lisses, sans chagrin. Si le mésosternum est inerme, les fémurs postérieurs sont au moins, bien qu'assez étroitement, pubescents le long du bord antérieur de leur face inférieure. Pronotum souvent éparsement ponctué, plus éparsement que sur les élytres, quelquefois même très superficiellement. Antennes de 7 à 9 articles. Fémurs postérieurs ou bien pubescents-hydrofuges sur leurs 2/3 basaux, d'autres fois seule-

ment le long du trochanter et sur une étroite bande le long du bord antérieur. Forme quelquefois subhémisphérique, d'autres fois plus allongée ou même atténuée vers l'arrière ..... 11. *Anacaena* (*).

15. Forme plus ou moins allongée. Fémurs postérieurs ou bien pubescents-hydrofuges sur leurs 2/3 basaux, d'autres fois pubescence très réduite, quelquefois même présente seulement sur un court espace de la base de la marge antérieure... 9. *Crenitis*.

15'. Forme plus hémisphérique. Fémurs postérieurs à pubescence hydrofuge très réduite, n'occupant qu'une courte et très étroite bande à la base de leur tranche antérieure ..... 10. *Crenophilus*.

16. Suture non relevée en arrière. Forme plus ou moins hémisphérique rappelant quelquefois *Anacaena*. Yeux vus de dessus un tant soit peu rapprochés l'un de l'autre en arrière ..... 15. *Oocyclus*.

16'. Suture relevée en arrière. Forme déprimée avec les élytres plus ou moins dilatés-explanés sur les côtés. Pseudépipleures élytraux horizontaux en arrière, développés jusqu'à l'angle sutural. De chaque côté de la suture, l'une derrière l'autre, deux petites cicatrices allongées d'où sort une touffe de soies jaunâtres ... 16. *Beralitra*.

OBSERVATIONS

GENRE HYDROCASSIS FAIRMAIRE, 1878.

Hydrocyclus SHARP, 1884; KNISCH, 1921, ex p. (moins **Sperchopsis**).

Ametor A. D'ORCHYMONT, 1928, ex p. (non SEMENOV).

Ce genre a été établi pour une espèce de la Chine centrale (*scapulata* Fairmaire) et redécrit par SHARP sous le nom d'*Hydrocyclus* sur une espèce du Japon (*lacustris* Sharp). C'est sous cette dernière appellation que KNISCH l'a accepté en en élargissant les limites, mais en émettant l'avis qu' *Hydrocassis*, *Hydrocyclus* et *Ametor* pourraient être des noms désignant la même entité générique. C'est apparemment exact pour les deux premiers, inexact pour le dernier. L'auteur a eu tort aussi d'y incorporer *Sperchopsis tesselatus*.

Le génotype *scapulata* est un exemplaire unique qui a été examiné pour moi par feu M. PÉSCHET. Malgré cet examen l'étude définitive des Hydrobiens aberrants est rendue très difficile par la circonstance que ce génotype — de même que celui d'*Ametor* — ne m'a pas été accessible. En ce qui concerne notamment le premier, il reste certains points à élucider, surtout : 1° l'allure de la région épipleurale des élytres; 2° la forme de la partie médiane du mésosternum

---

(*) Voir remarque à la page 39 au sujet du genre *Nothydrus* J. BALFOUR BROWNE.

que FAIRMAIRE décrit simplement comme formant une étroite carène entre les hanches intermédiaires. Cette petite carène est-elle précédée soit d'une simple gibbosité transversale comme chez *Ametor Oberthuri* n. sp., soit d'une espèce de capuchon peu élevé, comme chez *H. rugosa* Knisch, ou bien plus élevé, comme chez *H. scapha* n. sp. ?

C'est qu'il y a deux séries d'espèces. Chez la première (*lacustris, scapha, scaphoides* n. sp.) les stries ou les séries sont prolongées jusqu'à l'extrémité des élytres, la forme est plus courte et plus large, la région épipleurale des élytres est plus déclive à la base, l'épipleure vrai, moins longuement prolongé, en se rétrécissant, vers l'angle sutural, et le capuchon postérieur du mésosternum est moins élevé. Chez la seconde (*rufrena* n. sp., *rugosa*) la forme est un peu plus

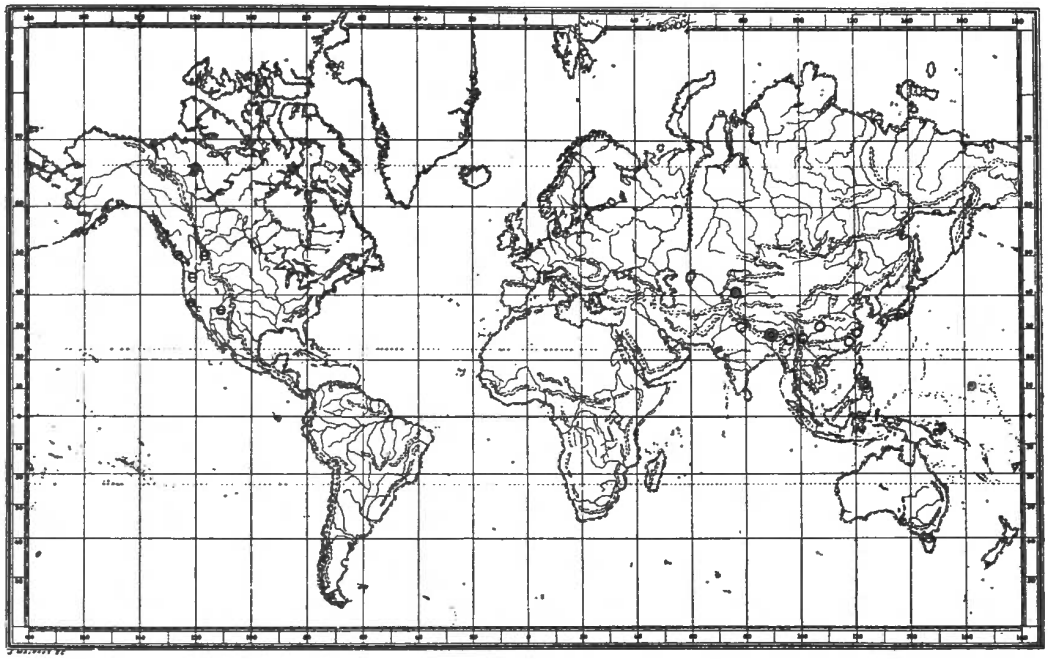

FIG. 1. — Distribution géographique des genres *Ametor* SEMENOV et *Hydrocassis* FAIRMAIRE. Disques noirs en Asie : *Ametor*; cercles barrés en Amérique : *A. scabrosus* (G. H. HORN); cercles noirs non barrés en Asie : *Hydrocassis*; cercle noir avec disque inscrit : région de Sikkim, où les deux genres sont représentés.

allongée, les 5e et 6e stries, exceptionnellement à la place les 6e et 7e, sont raccourcies en arrière et réunies l'une à l'autre, l'épipleure vrai est presque horizontal à la base, plus longuement continué aussi, en se rétrécissant jusqu'à disparaître, vers l'angle sutural, et le capuchon postérieur du mésosternum est plus élevé. N'ayant vu en outre aucun représentant de *formosa* et *imperialis* Knisch et leur description ne mentionnant pas tous les détails nécessaires, je ne m'avise pas de ranger ces espèces, pas plus que *scapulata*, dans l'une ou dans l'autre de ces

catégories. La seconde série d'espèce réalise une forte approximation vers *Ametor*, et en 1928 ([10]), avant d'avoir vu un représentant authentique de ce dernier, j'avais même cru pouvoir l'y rattacher. Mais, après réflexion, je crois qu'il vaut mieux ranger ce phylum sous *Hydrocassis* plutôt que sous *Ametor*.

La distribution des *Hydrocassis* (fig. 1) paraît limitée à des régions montagneuses de hauteur moyenne (4.000 à 7.500 pieds anglais) et elle est assez continue si l'on en juge par les captures isolées faites jusqu'ici. L'aire, figurant dans les grandes lignes un long arc de cercle orienté de l'Ouest à l'Est et suivant en ne s'en éloignant pas beaucoup, ni au Nord ni au Sud, le 30° parallèle Nord, débute à Simla, dans les Hill States, au Nord des Siwalik Hills en Punjab, avec *rugosa*, par une bande assez étroite de l'Inde septentrionale, couvrant les avant-monts méridionaux de l'Himalaya. Elle passe par le Sikkim avec *rufrena* et, contournant ainsi les hauts sommets neigeux de l'énorme chaîne, et par le fait même les hauts et trop froids plateaux thibétains bordés par elle, elle se développe ensuite à travers la Birmanie septentrionale avec *scaphoides*, le Yunnan avec une espèce non nommée et — évitant, semble-t-il, les immenses déserts peu arrosés de l'Asie centrale (Takla-makam, Gobi, etc.) — la Chine centrale (province non indiquée) avec *scapulata*, la Chine orientale avec *formosa* et *imperialis* dans le Fo-Kien, *scapha* dans le Che-Kiang, pour atteindre finalement l'île principale du Japon avec *lacustris*.

Rien n'est encore connu de la biologie de ces rares Coléoptères, si ce n'est que le dernier nommé ci-dessus a été trouvé dans des eaux lacustres froides.

•

Hydrocassis scapulata FAIRMAIRE, 1878.

Aucune localité, ni même de province, n'est indiquée par l'auteur. L'abbé DAVID, qui a découvert l'exemplaire, a exploré les contrées les plus diverses de la Chine, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, jusqu'au couvent de Mou-Ping dans le Sze-Tchwan. Voici ce que m'écrivait feu M. PÉSCHET de *scapulata* après l'avoir comparé au Muséum de Paris avec le type de *H. scapha* que je lui avais communiqué et qu'il estimait appartenir au même genre :

« Le type unique — en assez mauvais état et certainement en partie immature, ce qui explique les taches décrites par l'auteur et qui ne doivent pas exister chez les sujets normalement colorés — est piqué, assez fortement contacté, de sorte que je n'ai pu voir la forme de la carène mésosternale. Il aurait fallu ramollir, repréparer un type unique, ce que je n'ai pas osé faire.

» Le labre est assez largement et profondément sinué, mais l'échancrure est bien moins accusée et surtout moins brusque que chez *scapha*.

» La ponctuation de la tête comprend un pointillé et des points plus gros mélangés.

([10]) *Catalogue of Indian Insects*, Part 14, 1928, pp. 92 et 97.

» Le pronotum est assez nettement rétréci à la base, de sorte que sa plus grande largeur se trouve aux deux tiers postérieurs et que l'angle postérieur est faiblement mais visiblement obtus, un peu émoussé et arrondi. Sa ponctuation, double comme celle de la tête, est un peu différente de celle-ci : le pointillé est plus fort, — mais pas plus dense, — les gros points sont plus nombreux, quoique répartis de la même façon que chez *scapha*.

» Écusson à ponctuation double aussi, c'est-à-dire avec un pointillé fin, peu dense, et quelques points assez forts — 8 ou 9 — disséminés.

» Élytres présentant une ponctuation foncière assez fine, mais bien plus dense que chez *scapha* et répandue sur tout l'élytre jusqu'au sommet, où elle est encore plus dense et subrugueuse. Une strie scutellaire est présente et les interstries 3, 5, 7 et 9 ont des points gros.

» Fémurs des trois paires de pattes pubescents jusqu'au milieu, puis glabres, très légèrement couverts de petits points très clairsemés. »

Comme je l'ai dit déjà, ni la diagnose de FAIRMAIRE, ni la lettre de M. PÉSCHET ne nous renseignent sur l'allure de la région épipleurale des élytres.

Hydrocassis scapha n. sp.

Cette espèce diffère de *scapulata*, d'après l'examen que M. PÉSCHET a fait du type de ce dernier, « par le pronotum, dont la plus grande largeur est à la base même et dont les angles postérieurs ne sont pas obtus; par le labre, dont l'échancrure médiane du bord antérieur est plus accusée, surtout plus brusque; par le pointillé foncier microscopique du pronotum, moins forte, et les gros points moins nombreux; par l'écusson, dont le pointillé foncier est plus fin et les gros points plus petits que les correspondants chez *scapulata*; par les élytres, dont le pointillé foncier est très clairsemé sur la partie basilaire, s'effaçant presque au sommet, alors que chez *scapulata* le pointillé est bien plus dense et répandu sur tout l'élytre jusqu'au sommet, où il est encore plus dense et subrugueux.

» Les séries des interstries alternes 3, 5, 7 et 9 ont leurs points disposés de la même façon; ceux-ci sont à peine plus gros que ceux des séries élytrales mêmes. La série scutellaire raccourcie est identique aussi. »

La forme est courte et large, presque arrondie, nullement acuminée en arrière, peu convexe, la coloration d'un brun presque noir, plus transparente rougeâtre sur les bords latéraux, ce rougeâtre plus large en arrière du pronotum, continuant un peu et largement autour des angles postérieurs.

Les séries ponctuées élytrales, prolongées jusqu'à l'extrémité, ne sont nulle part striiformes, la suturale seulement en arrière, leurs points, très rapprochés dans le sens de la longueur, deviennent plus gros vers l'extérieur, où ils s'espacent davantage, ce qui est aussi le cas, mais plus accusé au sommet. Pas de calus huméral différencié.

Crénelures du bord externe des élytres, courtes et nombreuses à la base. Leur région épipleurale déclive, non presque horizontale à la base.

Édéage (fig. 2) avec le lobe médian longuement et graduellement atténué jusqu'à l'extrémité. Les paramères ne sont pas dentés à l'intérieur près de l'extrémité.

Type. Chine orientale (Che-Kiang) : environs de Taichaufu, au Sud de Ningpo, ♂, 7,5 × 4,9 mm.

L'espèce diffère en outre de *H. formosa* (Knisch) de la province voisine du Fo-Kien (immédiatement au Sud du Che-Kiang) par la ponctuation double du pronotum, par les élytres non striés, par la présence sur les interstries alternes de points plus gros; de *H. imperialis* (Knisch) de la même province du Fo-Kien, par la coloration uniforme obscure des élytres, qui ne sont pas d'un jaune paille,

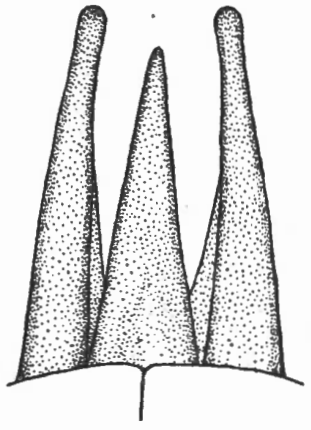

FIG. 2. — *Hydrocassis scapha* n. sp.
Extrémité de l'édéage en vue dorsale. ×75.

ni d'un vert-noir métallique sur le milieu du disque de la tête et du pronotum et l'écusson, les élytres arrondis ensemble au bout, non acuminés. Enfin elle se distingue immédiatement de *H. lacustris, rugosa, rufrena,* ne fût-ce que par ses séries ponctuées élytrales non striiformes, les 5e et 6e non raccourcies en arrière, comme c'est le cas chez la deuxième et la troisième, dont elle s'éloigne en outre par l'allure plus verticale de la base de la région épipleurale des élytres.

Hydrocassis scaphoides n. sp.

Une petite série d'exemplaires étiquetés : « Upper Burma, Mongmite State, Ruby Mine district, Man Ton, 4.200 feet, Febr.-April 1915, J. COGGIN BROWN leg. » (Indian Museum Calcutta) est extrêmement voisine de *scapha* sous tous les rapports : forme, sculpture des élytres, dont les points des séries sont tout aussi espacés en arrière, ponctuation dense et assez rugueuse du menton, saillie dentiforme médio-antérieure de la mentonnière du prosternum, hauteur du capuchon

mésosternal, échancrure ciliée du dernier arceau ventral, étendue de la pubescence hydrofuge fémorale, etc. Mais la coloration latérale plus claire du pronotum est plus nettement délimitée, le disque de celui-ci est plus éparsement et moins densément ponctué, les espaces entre les points plus gros sont plus larges, avec le fin pointillé microscopique foncier cependant variable, tantôt encore moins visible, d'autres fois plus accusé; les crénelures du bord latéral des élytres

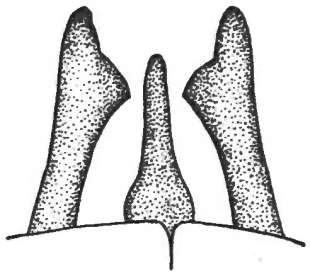

FIG. 3. — *Hydrocassis scaphoides* n. sp.
Extrémité de l'édéage en vue dorsale. ×75.

sont plus longues et moins nombreuses à la base et, chose plus importante, les paramères de l'édéage (fig. 3) sont dentés à l'intérieur près de l'extrémité, tandis que le lobe médian n'est aminci, et brusquement, que tout près de son extrémité.

Type. Comme ci-dessus, ♂, 7,5 × 5 mm.

*
* *

Un autre exemplaire de Chine : Yunnan, vallée de la rivière Soling (ou Song-ling? ou encore Song-lung?), est très voisin aussi des deux précédents, mais est plus allongé, moins large, distinctement acuminé en arrière, au lieu d'arrondi. Il appartient peut-être aussi à une espèce distincte, mais comme il s'agit d'un unique, n'ayant pas servi comme le type de *scapha* à des comparaisons, il est préférable de ne pas encore le déterminer jusqu'à l'espèce. Il suffit de le signaler pour enregistrer la présence du genre dans le Yunnan.

Hydrocassis rufrena n. sp.

Comparée à *rugosa* (Knisch), cette espèce a la tête et le pronotum bien plus finement, nullement rugueusement ponctués, les points, paraissant plus nombreux à cause de leur finesse, non confluents sur les côtés latéraux du pronotum et à peine plus gros; les bords latéraux de ce dernier sont indistinctement crénelés, les stries élytrales ne sont presque pas plus profondes en arrière (beaucoup plus profondes chez *rugosa*) et les externes, 7 à 10, comprennent des points moins gros, les interstries correspondants étant plus largement séparés, tandis que les gros points des « series umbilicata » y sont plus superficiels, moins nombreux

et surtout moins énormes. Cinquième et sixième stries raccourcies en arrière et réunies l'une à l'autre. Quelquefois, des deux côtés chez le type, la 5° est continuée en outre à la 7° pour se terminer ensemble à l'extrémité ou se réunir l'une à l'autre sans atteindre cette extrémité, mais cela n'est pas constant. Le bord externe des élytres est crénelé à peu près de même chez les deux espèces. Coloration d'un brun plus obscur, presque noir chez *rufrena*.

Le dessous est très semblable chez les deux espèces : prosternum non caréné; mésosternum pas vraiment caréné, sa surface à peine tectiforme au milieu, remontant régulièrement vers l'avant, terminée postérieurement en arc ⌒ minuscule dont la tranche, dirigée vers l'arrière, est cariniforme sous la carénule longitudinale minuscule qui sépare les hanches intermédiaires; métasternum avec une petite marque allongée glabre médio-postérieure plus ou moins profonde devant les hanches postérieures; le 5° arceau ventral avec une échancrure arrondie et ciliée terminale; les fémurs antérieurs, intermédiaires et postérieurs pubescents-hydrofuges jusqu'en deçà du milieu aux antérieurs, à peine jusqu'au delà aux autres; la région épipleurale des élytres identique, c'est-à-dire moins horizontale que chez *Ametor*.

Enfin le pronotum a sa plus grande largeur à la base même et n'est donc pas rétréci en arrière. Chez *H. rugosa* la plus grande largeur se trouve un peu en avant de la base, de sorte que la courbe du bord latéral n'est pas régulière.

Type. Sikkim, ex. STAUDIGER, 7 × 4,2 mm. Paratypes. E. Himalayas : Kurseong, 5.000 ft. 5.IX.1919, 1 exemplaire (Indian Museum Calcutta) et « near Ghoom », ca 7.000 ft., 16.IV.1911, 1 sujet; N. ANNANDALE leg.

Hydrocassis rugosa (KNISCH).

Hydrocyclus rugosus KNISCH, 1924.
Ametor rugosus (KNISCH), A. D'ORCHYMONT, 1928 ([11]).

Espèce du Nord de l'Inde (Punjab jusqu'en W. Almora). En 1928 je l'avais classée dans *Ametor* avant d'avoir vu des représentants authentiques de ce genre.

GENRE AMETOR SEMENOV, 1900.

Comme je l'ai dit, je n'ai pu voir d'exemplaires du génotype *A. rudesculptus* Semenov, 1900, du Turkestan chinois occidental. M. SEMENOV allait m'en envoyer un lorsque la guerre a éclaté. Mais M. R. OBERTHUR m'a communiqué trois sujets d'une espèce inédite de Sikkim, que je me fais un plaisir de lui dédier,

([11]) *L. c.*, p. 97 et renvoi *.

et qui appartiennent certainement à ce genre. Je suis donc à même d'interpréter celui-ci beaucoup mieux que je ne pouvais le faire en 1928 ([12]).

J'ai longtemps hésité à ranger *Hydrobius scabrosus* G. H. Horn parmi *Ametor*, considérant surtout l'énorme distance qui sépare son aire de dispersion de celle des autres espèces : États de la côte pacifique des États-Unis et Colombie britannique, d'une part, Turkestan chinois et Nord de l'Inde, d'autre part (fig. 1). Winters ([13]), de son côté, constatait que ce Coléoptère n'est pas un *Hydrobius* typique; il énumérait les principaux caractères qui l'en éloignent et opinait pour la création d'un genre distinct. Il n'insistait pas toutefois sur la sculpture des interstries élytraux, qui est granuleuse ou scabre comme chez *Ametor*, mais ce genre lui était inconnu. Au demeurant et comparé à *A. Oberthuri*, *scabrosus* montre tant de points communs avec cette espèce — je les énumérerai dans le paragraphe consacré à l'espèce — que je crois son attribution au genre de Semenov plus indiquée. En 1928 ([14]), je le rapprochais plutôt de *Sperchopsis tesselatus*, espèce américaine comme lui, mais seulement des États atlantiques; cependant, maintenant que je connais un *Ametor* très semblable au génotype, il est plus logique de le rattacher à ce dernier genre, malgré ses épipleures vrais moins horizontaux et moins prolongés vers l'arrière que chez *A. Oberthuri*. J'insistais d'ailleurs à l'époque sur le peu d'affinités existant entre *A. scabrosus* et *S. tesselatus*. Au reste, revenant encore sur la distribution géographique de *scabrosus*, on constate (fig. 1) que l'aire de celui-ci se trouve située entièrement au delà ou sur le versant Ouest des « Rocky Mountains », monts qui constituent l'extrémité septentrionale de la grande dorsale longitudinale de l'Amérique; l'espèce ne semble pas exister à l'Est de cette barrière et rien d'approchant non plus n'a été trouvé de l'autre côté de l'Atlantique, dans les immenses régions à l'Ouest des Monts Célestes (toute l'Europe et l'Asie occidentale). Ces particularités semblent bien plaider en faveur d'une origine orientale de l'espèce (c'est-à-dire occidentale par rapport à l'Amérique) et de l'existence pour le genre *Ametor* d'une disjonction à sens asiatico-américain. L'attribution à ce genre de l'espèce de G. H. Horn se trouve ainsi justifiée biogéographiquement.

Il reste une espèce litigieuse, *Hydrobius latus* G. H. Horn de Californie, dont, malgré mes nombreuses démarches, je ne suis pas encore parvenu à voir un seul exemplaire : Winters la classe dans les *Hydrocyclus* de Knisch ([15]), mais elle pourrait aussi avoir des affinités avec *Ametor* (cf. interstries « faintly scabrous » d'après G. H. Horn). Aucun auteur ne donne cependant des renseignements sur la région épipleurale des élytres de l'espèce.

([12]) *L. c.*, p. 92 et renvoi *. Il y a lieu d'y lire vers le bas avant « 30. *Ametor* » : 1st, 3rd and 5th au lieu de 1st, 2nd and 6th. Aucune épreuve de ce travail ne m'avait été soumise pour correction.

([13]) *L. c.*, 1926, p. 52.

([14]) *L. c.*, p. 93, renvoi.

([15]) = *Sperchopsis* Leconte + *Hydrocassis* Fairmaire.

Ametor rudesculptus SEMENOV, 1900.

Ce génotype, d'après une lettre manuscrite de l'auteur, aurait le dernier arceau ventral dépourvu d'échancrure au bord postérieur. D'après un croquis qu'il a fait exécuter pour moi par son assistante, M^lle^ MARIE NIKOLSKY, les élytres auraient les stries 1 à 6 continuées jusqu'au bord postérieur, tandis que les stries 7 à 10 n'atteindraient pas ce bord.

A. rudesculptus a été décrit d'Artutsch (Artouch, Altyn Artych), gros village dans le bassin fermé du Lob-nor au Sud du Tian-Schan et à 35 km. à vol d'oiseau au Nord-Est de Kaschgar, dans le Turkestan chinois. L'altitude de cette région est supérieure à 1.300 m.

Ametor Oberthuri n. sp.

La longue et détaillée description d'*A. rudesculptus* peut s'appliquer presque entièrement à la nouvelle espèce, de sorte qu'il suffit d'énumérer les discordances.

La mentonnière du prostitum indistinctement et longitudinalement tectiforme au milieu, non dentée en avant; le prosternellum tout aussi indistinctement tectiforme juste devant les hanches antérieures (chez *rudesculptus* : « prosternum medio ante coxas carinula subtili humilique ante apice interrupta apice valde dentiformiter antrorsum »).

Les stries des élytres sont plus fines (chez *rudesculptus* : « fortibus crassisque sed haud profunde insculptis »), toutes continuées jusqu'à l'extrémité et les interstries alternes 1^er^, 3^e^, 5^e^, 7^e^ et 9^e^ ont une série vestigiaire de points plus gros (chez *rudesculptus* : « interstitiis alternis 1°, 3°, 6° [sans doute 5°] praeterea obsolete grosseque seriatim punctatis »; stries 7 à 10 non continuées jusqu'au bord postérieur; v. § précédent).

Mésosternum avec gibbosité transversale surbaissée juste devant la carénule séparant les hanches intermédiaires (chez *rudesculptus* « mesosternum simplex, ecarinatum »).

Dernier arceau ventral avec au milieu de son bord postérieur une petite échancrure ciliée de soies spiniformes spéciales (*rudesculptus* serait dépourvu d'échancrure).

Trochanters intermédiaires et postérieurs si intimement soudés aux fémurs correspondants qu'on ne voit même plus la suture (chez *rudesculptus* : « trochanteres coxis arte applicati »; il n'est pas question de fémurs).

Type. Sikkim : Onatong, août 1901, 7 × 4,1 mm., OBERTHUR coll. Paratypes. Deux sujets de même provenance.

Ametor scabrosus (G. H. Horn).

Hydrobius scabrosus G. H. Horn, 1873.
Sperchopsis scabrosus (G. H. Horn), A. d'Orchymont, 1928.

Cette espèce a beaucoup de points communs avec *A. Oberthuri*, notamment :

1° Le préclypéus visible dans l'échancrure du préfront sous forme d'une pièce très étroite et transversale, peu sclérifiée.

2° Le pronotum avec quelquefois une faible impression longitudinale postéro-médiane, flanquée de chaque côté presque contre le bord postérieur d'un gros point entouré d'une impression toujours bien apparente se prolongeant vers l'avant.

3° Les élytres, dont le bord externe est distinctement crénelé à la base, le bord latéral du pronotum aussi, mais moins distinctement. Les stries élytrales sont à peu près aussi fines et continuées toutes jusqu'à l'extrémité des élytres. La courte juxta-scutellaire semblable, lorsqu'elle est présente. J'ai fait remarquer à ce propos (*loc. cit.*, 1928, p. 93, note) que si G. H. Horn n'en avait pas trouvé trace dans ses exemplaires, j'avais cependant observé une série de Californie avec la dite série présente, et des deux côtés, dans plusieurs sujets, présente seulement d'un côté dans deux sujets et complètement absente dans les autres de même provenance. Les séries 7 à 10 se trouvent plus ou moins longuement depuis la base dans une impression longitudinale bien limitée, intérieurement par le bord convexe du 7° interstrie et extérieurement par le 11° interstrie convexe en forme de bourrelet et dont le fond se relève vers l'arrière, jusqu'à disparaître complètement à une distance variable du bord postérieur. Les interstries ont été décrits comme dépourvus des « series of coarse punctures ». Cependant sur certains sujets, et en y regardant bien, on trouve la trace de ces « series umbilicata » sur les 5° et 7° interstries. Chez *A. Oberthuri* ces séries sont également vestigiaires, mais néanmoins plus apparentes sur les 3°, 5°, 7° et 9° interstries.

4° La région épipleurale des élytres presque horizontale.

5° Le mésosternum sans processus saillant, plan jusqu'à la gibbosité plus ou moins transversale postérieure devant la carénule reliant le méso- au métasternum.

Des exemplaires de cette espèce provenant de Californie (Rivers leg. et Alameda Co, Rivers leg.) et de la Colombie britannique (Spious Creek, 30.V. 1921, R. Hopping leg.; Copper Mountain, 28.III.1930, et Wynndel, 18 et 21.VII. 1931, G. Stace Smith leg.) ont été vus. Certains sujets ont les interstries seulement scabres (type), d'autres de Californie les ont granulés (var. **granulosus** m.). Il y a des transitions entre ces deux formes de sculpture extrêmes.

GENRE SPERCHOPSIS LECONTE, 1862.

Hydrobius G. H. HORN, 1890, ex p.

Hydrocyclus KNISCH, 1921, ex p.

Ainsi que je l'ai expliqué en 1928 (*loc. cit.*, p. 92, nota †), KNISCH s'est fourvoyé en affirmant que *Sperchopsis* est un nom *in litteris*. Ce nom a été régulièrement publié avec caractérisation en table dichotomique et désignation d'un génotype, en mars 1862. L'erreur provient de ce que cet auteur s'est servi d'un exemplaire de la « Classification of the Coleoptera of North America » de LECONTE, dans lequel les pages originales 43 à 48, publiées en 1861, n'avaient pas été remplacées par d'autres, parues en mars 1862 et destinées à prendre leur place, numérotées donc également de 43 à 48 ([16]). D'autre part, KNISCH n'a pas attaché d'importance aux caractères spéciaux de l'unique espèce *tesselatus* (Ziegler), des provinces atlantiques des États-Unis et du Canada, en incorporant celle-ci dans son genre « *Hydrocyclus* » de l'Asie orientale et du Japon. Ce dernier nom est synonyme d'*Hydrocassis*. Ces caractères spéciaux ont été suffisamment mis en lumière dans le tableau.

GENRE HYBOGRALIUS nov.

Ce genre nouveau est établi pour l'*Hydrobius Hartmeyeri* Régimbart, 1908 ([17]). Les exemplaires, au nombre de huit, furent capturés le 31.V.1905, en Australie du Sud-Ouest, dans les Darling Ranges, une région montueuse couverte de taillis, à l'altitude de 238 m., dans l'eau douce d'un petit ruisseau, faisant partie du bassin de la Swan River (st. 153). Grâce à l'amabilité de MM. les Professeurs JEANNEL et TITSCHACK j'ai pu étudier ce très intéressant Coléoptère.

Que cet Hydrobiine extraordinaire n'est pas un *Hydrobius* vrai est suffisamment démontré par l'absence de cils natatoires supra-internes aux articles 2 à 5 des longs tarses intermédiaires et postérieurs et de la rainure longitudinale qui leur donne naissance, par le dessous de ses fémurs intermédiaires et postérieurs sans dense pubescence hydrofuge, par les tibias élargis à l'extrémité vers l'extérieur et en outre fortement, quoique assez courtement, spinuleux, ce qui achève de donner dans les grandes lignes aux longs et robustes membres une nette ressemblance avec des pattes de Mélolonthine, enfin par sa forme irrégulièrement bombée, ayant sa plus grande largeur et sa plus grande convexité au delà du milieu des élytres, ceux-ci brusquement déclives en arrière ensuite, ce qui donne

---

([16]) Ces pages rectificatives ont paru en même temps que les pages 209 à 278 de l'ouvrage, de sorte qu'on ne trouve les anciennes pages 43 à 48, de 1861, que dans les exemplaires ne comprenant pas ces pages 209 à 278, tel l'exemplaire de la bibliothèque de la section entomologique du Musée, n° 2671.

([17]) In MICHAELSEN & HARTMEYER, *Fauna Südw. Austr.*, I, 8, 1908, p. 314.

au Coléoptère une vague ressemblance avec le genre Scarabaeide *Hybosorus*, comme le constatait RÉGIMBART. Il fait songer aussi à certains Sphaeridiines, *Rygmodus*, par exemple, mais les antennes trop courtes, par rapport aux palpes maxillaires, et leur massue pas assez développée, le labre entièrement saillant, non caché en partie sous le bord antérieur du préfront, ce dernier nettement délimité en arrière par la région déprimée des branches antérieures de la suture en Y, etc., empêchent de le classer parmi les *Rygmodini*.

Une description complémentaire du génotype est donnée ci-après. Il se pourrait que certains des caractères énumérés fussent d'ordre générique. La chose importe peu aussi longtemps qu'*Hybogralius* ne comprendra qu'une seule espèce.

Hybogralius Hartmeyeri (RÉGIMBART).

Hydrobius Hartmeyeri RÉGIMBART, 1908.

Forme comme renflée en ballon postérieurement.

Tête avec la région de la suture en Y déprimée, le préfront au contraire bombé, avec en avant de chaque œil une impression fovéiforme comprenant, dedans et autour, quelques points plus gros que ceux qui garnissent le disque de la tête. Cette ponctuation est assez forte et dense et gagne en grosseur depuis le labre et la région antérieure du préfront, où elle est plus fine, jusqu'en arrière. Tout contre le bord interne des yeux il y a aussi quelques pores encore plus gros. Les yeux vus de dessus paraissent assez petits proportionnellement aux dimensions de la tête dans son ensemble.

Antennes de 9 articles (6+3) à massue assez insignifiante. Palpes maxillaires un peu plus longs qu'elles, testacés, le dernier article plus long que le pénultième, à peine obscurci au bout. Palpes labiaux courts, les deux derniers articles, pris ensemble, plus courts que le menton. Celui-ci un peu transversal, à bord antérieur arqué, non excavé, couvert d'une ponctuation assez éparse, mais bien imprimée, les intervalles des points lisses et brillants.

Pronotum plus étroit que la base des élytres, transversal, côtés latéraux très arqués, les bords latéraux rougeâtres un peu relevés, ce qui donne au disque une apparence explanée. Il est finement rebordé à ses côtés antérieur et latéraux, de même qu'autour des angles postérieurs, mais non sur la base; sur cette dernière, de chaque côté à une petite distance de l'écusson, il y a une fovéole profonde et bien marquée. La série systématique antéro-externe est très disjointe, réduite très extérieurement à 1-2 points confluents, intérieurement, juste en avant de chaque fovéole basale et près du milieu, à quelques points agglomérés. Ce qui tient lieu de série systématique médio-externe est réduit à quelques gros points obliquement alignés longeant la partie explanée devant les angles postérieurs. Angles postérieurs très arrondis, les antérieurs plus indiqués, mais arrondis cependant aussi. Disque couvert d'une ponctuation ressemblant à celle de l'arrière de la tête, aussi dense et presque de même force.

Écusson assez grand, aussi large à la base que long au milieu, les côtés latéraux arqués, couvert d'une ponctuation presque semblable à celle du pronotum.

Élytres avec une strie suturale profonde seulement en arrière, en avant du milieu elle devient série de points semblable aux autres, au nombre de dix, sans compter la courte juxta-scutellaire qui est reconnaissable; ces séries n'ont une très faible apparence striiforme que sous un jour et une inclinaison favorables, la 10e devient très diffuse au delà du milieu, tout en se rapprochant du bord externe, les autres comprennent des points plus gros que ceux du pronotum, séparés l'un de l'autre dans le sens longitudinal d'un espace inférieur par places à leur diamètre. La ponctuation sans ordre des interstries est semblable à celle du pronotum, mais en général plus dense. Les 3e, 5e, 7e et 9e (pairs pour RÉGIMBART) comprennent quelques points beaucoup plus gros que ceux des séries et irrégulièrement dispersés. La couleur testacée du bord externe s'élargit graduellement d'avant en arrière, où le testacé est traversé entièrement par l'obscur des deux interstries suturaux.

Prosternum non caréné au milieu, assez étroit en avant des hanches antérieures, le bord antérieur droit non avancé au milieu, sans mentonnière. Mésosternum sans carène ni processus, plutôt fovéolé derrière le rebord lisse antérieur, finement ruguleux et faiblement pubescent. Métasternum simplement gibbeux au milieu en avant des hanches postérieures, sans butées fémorales bien délimitées, avec un espace lisse postérieur autour duquel il y a quelques pores et des soies aussi longues que sur les trochanters et les fémurs. Le rebord postérieur des cavités cotyloïdes intermédiaires se continue l'un à l'autre en forme de fine carène en Λ, à pointe arrondie, cette pointe se trouvant au bout d'une très fine carénule séparant très étroitement les hanches intermédiaires.

Cinq arceaux ventraux finement striolés en travers et éparsement pubescents; ils sont bordés postérieurement d'une étroite partie membraneuse claire, particulièrement étroite au 5e arceau.

Région épipleurale basale des élytres inclinée à 45° chez un exemplaire, un peu plus verticale et longitudinalement creusée à l'épaule chez l'autre reconnu comme étant de sexe ♂.

Hanche, trochanter et base du fémur des pattes antérieures assez densément pubescents-hydrofuges. La hanche, le trochanter, et tout le fémur des pattes intermédiaires et postérieures n'ont pas de dense pubescence hydrofuge, mais seulement quelques soies éparses, assez longues, semblables à celles qui garnissent le pourtour de la gibbosité métasternale médiane. Éperon terminal médian des tibias antérieurs robuste et arqué, plus long que les autres. Tarses sans longs cils natatoires supra-internes et sans rainure longitudinale pour les insérer aux 2e à 5e articles; 2e article vu de côté, à toutes les pattes, moins de 2 fois aussi long que le 1er, les ongles très longs, très arqués, mais non dentés. Onychium assez

long, avec les 2 soies divergentes deux fois aussi longues et atteignant l'extrémité des ongles.

Édéage : extrémité des paramères arrondie, celle du lobe médian arrondie aussi, n'atteignant pas tout à fait l'extrémité des paramères.

Je n'ai pas constaté de dimorphisme sexuel secondaire, en supposant que l'exemplaire dont les organes génitaux ne font pas saillie et qui paraît plus robuste, plus renflé en arrière, soit une ♀.

Taille des deux sujets typiques vus : 4,8 × 2,75 (♂) et 4,9 × 2,75 mm. (? ♀).

Genre HYDROBIUS (Leach, 1815), Rey, 1885.

Limnohydrobius Reitter, 1909.

Ce genre ne comprend plus maintenant que les espèces présentant les caractères énumérés dans le tableau, c'est-à-dire : 1° celles à processus mésosternal peu dressé, surbaissé ou même presque absent et dont les élytres sont tantôt striés-ponctués (*fuscipes* [Linné, 1758]), avec les stries de profondeur variable, tantôt sériés-ponctués (*pauper* Sharp, 1884); 2° celles que Reitter nommait *Limnohydrobius*, à processus fortement dressé et élytres sériés-ponctués (*convexus* [Brullé, 1835], *melaenus* [Germar, 1823] et *tumidus* Leconte, 1855).

Il occupe presque sans interruption toute la région holarctique, depuis l'Alberta, l'Oregon et la Californie à l'Ouest, jusqu'au Japon (*fuscipes* et *pauper*) à l'Est, depuis le Labrador et la Norvège au Nord, jusqu'à l'État de Virginie, la Corse et le Nord-africain au Sud. Mais la faune néarctique comprend, à côté du *fuscipes*, deux espèces (*melaenus* et *tumidus*) qui lui sont propres. En Asie centrale le *fuscipes* se trouve encore à Wernyi, — au Nord du lac Issyk-Kul, — aux environs de Kuldscha, et à Naryn-kol (la passe ou le village?), dans les « Monts Célestes » ou Thian-Schan. C'est ici que son aire de dispersion se rapproche le plus de celle du groupe *Hydrocassis-Ametor* (fig. 1), sans entrer nulle part en contact avec celle-ci (voir plus loin). De *H. pauper* Sharp du Japon je n'ai vu qu'un seul sujet, de Corée (Ompo), pouvant lui être rapporté. Quant à *H. tumidus* il est très voisin de *H. melaenus* et n'a rien de commun avec *Hydramara*. Le rapprochement suggéré par Knisch [18], qui ne connaissait pas *tumidus*, est donc impossible.

Quant à Winters [19], il laissait encore dans le genre le *scabrosus* de G. H. Horn, mais convenait cependant que cette espèce ne paraissait pas s'y trouver à sa place et qu'elle devrait faire l'objet d'un genre spécial. Dans ce travail j'en ai fait un *Ametor* (voir plus haut).

---

[18] *Boll. Mus. Zool. Anat. compar. Universita di Torino*, vol. 39, n. s., n° 30, 1925, p. 4.

[19] *L. c.*, pp. 50 et 52.

GENRE LIMNOXENUS REY, 1884.

? Hydatotrephis W. MAC LEAY, 1871.

Par la sculpture uniforme de leur pronotum les *Limnoxenus* forment avec le genre *Hydrobius*, tel qu'il est restreint ici, un groupe phylétique dont *L. Sjöstedti* Knisch du Cap, avec ses fémurs intermédiaires et postérieurs dépourvus de pubescence hydrofuge et la carène prosternale déprimée en son milieu, paraît être le terminus.

Le genre *Hydatotrephis* est resté douteux avec ses caractères contradictoires pour un *Limnoxenus* : antennes de 8 articles au lieu de 9, dernier article des palpes maxillaires égal au pénultième au lieu de plus long, tarses postérieurs non ciliés, ciliés chez *Limnoxenus*, saillie mésosternale en tubercule au lieu de cultriforme. Il ne serait donc pas indiqué si ces discordances devaient reposer sur des erreurs d'observation, de substituer éventuellement le nom à celui de *Limnoxenus*, plus récent, mais mieux établi et seul répandu dans la littérature.

Le genre n'est pas connu du continent américain. Malgré la grande affinité de ses espèces entre elles, il occupe des espaces complètement isolés les uns des autres :

1° les parties européennes moyennes de la région paléarctique depuis l'Irlande, le Danemark et la Prusse au Nord, jusqu'en Algérie et au Maroc au Sud, l'Asie Mineure et la Palestine dans le Proche-Orient (*niger*);

2° l'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande (*Mastersi* ([20]), *zelandicus*);

3° les îles Hawaï (*nesiticus*, *semicylindricus*);

4° le cap de Bonne-Espérance (*Sjöstedti*).

Une distribution aussi fractionnée avec des provinces aussi éloignées les unes des autres ne peut encore être expliquée.

GENRE LIMNOCYCLUS J. BALFOUR BROWNE, 1939 ([21]).

Je ne connais pas ce genre établi sur un unique de Nouvelle-Calédonie (*puncticeps* J. Balfour Browne, 1939) et ne puis donc me porter garant que sa place est réellement ici. Il n'est pas dit dans la diagnose si les bords du pronotum et des élytres sont crénelés ou non et on n'y trouve aucune allusion à la région épipleurale des élytres. D'après l'auteur il serait l'intermédiaire de *Limnoxenus* et d'*Hydrocyclus* (=*Hydrocassis*).

([20]) Espèce encore toujours douteuse comme le genre *Hydatotrephis*, dans lequel elle a été placée par l'auteur W. MAC LEAY.

([21]) *Ann. Mag. Nat. Hist.*, sér. 11, vol. III, 1939, p. 375.

Genre HYDRAMARA Knisch.

Hydrobius subg. **Hydramara** Knisch, 1925.

On comprend difficilement comment Knisch a pu rattacher ce genre, dont les caractères et le facies sont très spéciaux, à *Hydrobius*. C'est l'équivalent d'*Ametor*, d'*Hydrocassis* et de *Sperchopsis*, et dès qu'il admettait le détachement de ses « *Hydrocyclus* » d'*Hydrobius*, il devait logiquement agir de même avec *Hydramara*. C'est ce qui est fait ici.

L'unique espèce est *argentina*, décrite de la République Argentine, mais qui existe aussi en Paraguay (Hohenau).

Genre CRENITIS Bedel, 1881.

(**Fontiscrutor** Pandellé, 1876, nom. nud.)

Creniphilus G. H. Horn, 1890, ex. p.

Noxonus A. d'Orchymont, 1925.

Les caractères donnés à ce genre, basé d'abord exclusivement sur une espèce européenne (*punctatostriatus* [Letzner]), ne sont pas tous constants lorsqu'on envisage les espèces exotiques. En particulier, les yeux ne sont pas toujours saillants, les antennes sont tantôt 8-, tantôt 9-articulées et les fémurs postérieurs ne sont pas toujours densément pubescents-hydrofuges jusqu'au delà de leur milieu. Ce qui leur est commun c'est la forme générale plus ou moins allongée et d'avoir le prosternum non caréné, le mésosternum plan, sans carène ou processus vraiment saillant. Quant à la longueur relative du premier article des tarses intermédiaires et postérieurs qui, chez le génotype, n'est que peu plus court que le 2e, ce caractère est sujet à variation aussi suivant les espèces et, de plus, d'une constatation assez délicate. On peut en dire autant de l'horizontalité plus ou moins grande de la base de la région épipleurale des élytres. Enfin ces derniers ne sont jamais très franchement ponctués en séries, même chez le génotype. Les séries s'effacent en avant; en arrière elles ne tranchent pas beaucoup sur la sculpture environnante, les points des intervalles y étant très peu plus fins que ceux des séries.

Les limites du genre *Crenitis* doivent donc être élargies, comme cela a été fait déjà par Winters (*loc. cit.*, pp. 53, 54), et dès qu'on admet ceci, il n'y a plus lieu de retenir la coupe *Noxonus* que j'avais établie sur une espèce du Sud-Africain (*Zimmermanni* Knisch).

Paracymus apicalis Reitter d'Asie orientale (Daourie, Transbaïkalie, Mandchourie, Sibérie orientale, Ussuri, Amour, île Saghalien), avec sa forme allongée, ses antennes 9-articulées, le pronotum très transversal, très court et peu

convexe, son prosternum non caréné et son mésosternum simplement et légèrement ridé transversalement en arrière devant les hanches intermédiaires, est aussi un *Crenitis*. Chez lui la tendance de la ponctuation des élytres à se ranger vaguement en séries ne se remarque que sur le côté latéral et quelquefois en arrière. A la suite de ce déclassement générique la distance qui sépare les aires de dispersion des *Crenitis* de l'Ancien Monde de celles des espèces américaines est raccourcie notablement : on se trouve une fois de plus en présence d'une dispersion disjointe à sens eurasiatico-américain, encore compliquée par la présence d'une espèce en Afrique australe et d'une autre en région néotropicale. L'espèce *apicalis* semble être très voisine de *C. moratus* (G. H. Horn).

Le genre comprend ainsi 9 espèces, dont les affinités se schématisent comme suit :

1. Dessous des fémurs postérieurs densément pubescent-hydrofuge sur les 2/3 basaux.
   2. Antennes de 9 articles (6+3) ..... *longulus* (FALL), *Zimmermanni* KNISCH.
   2'. Antennes de 8 articles (5+3) ..... *punctatostriatus* (LETZNER), *monticola* (G. H. HORN), *alticola* (FALL).

1'. Fémurs postérieurs pubescents seulement le long du bord antérieur. Antennes de 9 articles (6+3) ..... *apicalis* (REITTER), *dissimilis* (G. H. HORN), *distans* n. sp., *moratus* (G. H. HORN).

Crenitis longulus (FALL).

Paracymus longulus FALL, 1924, 1937.
Crenitis dissimilis F. WINTERS, 1926 (non G. H. HORN).

L'auteur de cette espèce a montré récemment ([22]) que celle-ci avait des antennes 9- et non 8-articulées et qu'elle était voisine de *dissimilis* (G. H. Horn), non de *monticola*, comme il l'avait affirmé d'abord. De *dissimilis* elle se distingue essentiellement par les fémurs postérieurs, munis en dessous d'une plage de pubescence hydrofuge dépassant largement le milieu, tandis que ces fémurs en sont presque dépourvus chez cette espèce.

Dans la table de WINTERS ([23]) *longulus* se trouve naturellement encore parmi les espèces à antennes 8-articulées, mais le *dissimilis* y est renseigné, en désaccord avec HORN ([24]), avec des fémurs postérieurs densément pubescents-hydrofuges dans leurs deux tiers basaux. Il s'ensuit que le *dissimilis* Winters (non Horn) est en réalité le *longulus* Fall. Et en effet un « *dissimilis* » de la collection KNISCH, qui vient de WINTERS, est de Camp Meeker Cal. et appartient à *longulus*. Or Camp Meeker est précisément la localité d'où WINTERS dans sa publication affirmait tenir ses « *dissimilis* ».

([22]) *Canad. Ent.*, LXIX (2), 1937, p. 30.
([23]) *L. c.*, pp. 53, 54.
([24]) *L. c.*, p. 270.

Crenitis dissimilis (G. H. Horn).

Hydrobius (*Paracymus*) *dissimilis* G. H. Horn, 1873.

Cette espèce est renseignée par l'auteur comme habitant l'Oregon et la Californie jusqu'à San-Francisco. J'en ai vu une petite série de Corvallis (Oregon). Il reste à voir si les exemplaires que Horn tenait de San-Francisco n'appartiennent pas en réalité à *longulus* (voir ci-dessus). Je n'ai pu voir de sujets californiens déterminés correctement.

Crenitis distans n. sp.

Forme très atténuée vers l'arrière, ayant sa plus grande largeur à la base des élytres avec le bord externe de ceux-ci un peu relevé au delà de la dernière série de points. Coloration de la tête noire, d'un brun obscur sur le disque du pronotum et sur les élytres, qui sont latéralement plus étroitement bordés de testacé transparent que sur les bords latéraux du pronotum, ce dernier plus largement en arrière qu'en avant. Base des palpes maxillaires et des antennes, pattes, de la même coloration testacée que les bords du pronotum et des élytres; seule la moitié apicale du dernier article des premiers est obscurcie.

Antennes 9-articulées. Angles postérieurs du pronotum presque droits, quoique arrondis, les antérieurs beaucoup plus arrondis.

Le dessus est ponctué assez finement et les points ne sont pas très rapprochés les uns des autres, il est brillant sans chagrin dans les intervalles des points. Sur les élytres l'arrangement sérial d'une partie de la ponctuation est assez distinct et ces points sériaux sont un peu plus gros que ceux des interstries qu'ils enclosent; la série externe se trouve dans une dépression longitudinale qui se continue jusque vers le dernier tiers de l'élytre, l'interstrie externe, au delà de cette série, paraît ainsi un peu relevé et devient plus étroit en s'éloignant de la base.

Mésosternum avec un soupçon de ride transversale juste devant les hanches intermédiaires, en arrière de laquelle il est obscurément dénivelé.

Fémurs postérieurs seulement pubescents-hydrofuges le long de leur bord antérieur basal et de plus en plus étroitement en s'éloignant de la base jusque vers le milieu; les intermédiaires entièrement pubescents-hydrofuges jusque bien au delà de leur milieu. Tarses postérieurs plus courts que leur tibia, le premier article court, presque de moitié plus court que le deuxième, qui est un peu plus long que le cinquième.

Parmi les *Crenitis* à antennes de 9 articles et pubescence des fémurs postérieurs réduite (*dissimilis*, *moratus*, *apicalis*), *distans* ne ressemble qu'au premier, mais s'en distingue immédiatement par sa taille plus petite, sa forme moins allongée, manifestement atténuée vers l'arrière, les angles postérieurs du pronotum presque droits au lieu d'être plus obtus et assez largement arrondis, la ponctuation du dessus plus fine, les intervalles des points plus grands, plus

brillants, les séries de points plus gros des élytres plus apparentes, le pronotum et les élytres plus largement bordés latéralement de testacé, etc.

Type. Chaco bolivien, ♂ (édéage saillant), 2 2/3 × 1 1/2 mm.

Crenitis moratus (G. H. Horn).

Creniphilus moratus G. H. Horn, 1890.

Les types, au nombre de trois, furent récoltés dans l'État d'Utah, sans indication de localité. L'espèce ne semble plus avoir été reprise et est dans tous les cas inconnue de Winters. De mon côté je n'ai pu voir de matériaux de cette région. *C. moratus* se distinguerait de ses voisins, à part ses antennes 9-articulées, par son pronotum finement alutacé entre la ponctuation et dont le disque est entièrement obscur, sans bord plus clair; les fémurs postérieurs n'auraient pas de plage étendue de dense pubescence hydrofuge.

Je crois pouvoir rapporter à *moratus* une série d'exemplaires de Metlakatla en Colombie britannique, localité située immédiatement au Sud de l'Alaska, au bord du Chatham Sound, sur la côte pacifique. Elle présente tous les caractères énumérés par l'auteur, en particulier ceux résumés ci-dessus.

L'existence d'un *Crenitis* en un endroit du Continent américain en même temps aussi septentrional et aussi occidental que Metlakatla réduit encore davantage l'hiatus existant entre l'aire de dispersion américaine du genre et celle des deux espèces de l'Ancien Monde (*punctatostriatus* et *apicalis*).

Les exemplaires canadiens diffèrent d'*apicalis* (Reitter) d'Asie orientale, dont ils sont très voisins et dont ils ont la coloration obscure, sans bordure testacée au pronotum, les antennes 9-articulées, les fémurs postérieurs en dessous seulement pubescents-hydrofuges étroitement le long de la base du bord antérieur et le dernier article des palpes maxillaires obscur, par le chagrin de la tête et du pronotum évident, la ponctuation de ces parties du corps moins fine, paraissant ainsi plus dense et les séries de points plus gros des élytres alignés plus distinctes, surtout en arrière.

Genre CRENOPHILUS G. H. Horn, 1890, emend.

Creniphilus G. H. Horn, 1890, ex p. (recte **Crenophilus** vel **Crenephilus**) ([25]).

Paracymus Winters, 1926, ex p. (non Thomson, 1867).

Le nom *Creniphilus*, jusque-là « nomen nudum », fut repris en 1890 par G. H. Horn en l'accompagnant d'une diagnose en table dichotomique et de com-

([25]) L'étymologie du mot étant Κρήνηφιλος (= ami des sources), elle exige comme transcription latine *Crenophilus*, soit encore *Crenephilus*, — ainsi que Wickham l'a imprimé involontairement ensuite d'une erreur typographique pour une combinaison

mentaires étendus ne laissant aucun doute sur l'identité des objets désignés. C'est donc à partir de 1890 qu'il prend date. Mais il avait été assigné au genre des limites trop larges, puisqu'il comprenait plusieurs coupes déjà régulièrement établies et dont le nom ne pouvait ainsi être rejeté, notamment *Anacaena* de 1859, *Paracymus* de 1867 et *Crenitis* de 1881.Il n'avait pas été accepté, comme je l'ai dit déjà, par GANGLBAUER, et, si le motif que celui-ci invoquait n'était pas valable, en fait cependant c'était logique, puisque l'auteur, ne s'occupant que de la faune européenne, devait répartir les espèces qu'il avait à citer dans les trois genres déjà établis. *Creniphilus* fut rejeté ensuite implicitement par WINTERS et apparemment aussi par FALL, puisque celui-ci rangeait son *seriellus* de 1924 dans *Paracymus*.

Cependant deux espèces de *Crenitis*, *apicalis* et *moratus*, sont très voisines de formes classées en 1890 par G. H. HORN dans ses *Creniphilus*, notamment *Hydrobius digestus* Leconte, 1855 (=*Paracymus* sec. Winters), *Paracymus rufiventris* G. H. Horn, 1873, et le *Paracymus seriellus* déjà nommé. Que ceux-ci ne soient pas des *Paracymus* est prouvé surabondamment par leur prosternum non caréné, leur mésosternum n'ayant pas de véritable carène, et par la circonstance que chez les ♂♂ les tarses antérieurs n'ont pas le dernier article pourvu en dessous d'un minuscule denticule, ni même de minuscule soie épineuse en tenant lieu. Leur forme est ordinairement subhémisphérique, mais certains *digestus*, notamment du New Hampshire aux États-Unis et d'autres de l'Alberta au Canada, sont suffisamment elliptiques pour former nette transition vers les *Crenitis moratus* de Metlakatla, au point de ne pouvoir presque pas les en distinguer morphologiquement. Même la forme de l'obscur processus du mésosternum marque des étapes dans le développement général : il est nettement en tubercule chez les *digestus*, tant subhémisphériques qu'allongés, en tubercule réduit chez ceux de l'Alberta, en ride nettement transversale chez les *Crenitis moratus* de Metlakatla. Autre étape transitoire : la base de la région épipleurale des élytres est déclive chez les premiers sujets nommés, déjà plus horizontale chez ceux de l'Alberta et ceux de Metlakatla.

Ne pouvant laisser les trois espèces *digestus* (Leconte), *rufiventris* (G. H. Horn) et *seriellus* (Fall) dans le genre *Paracymus*, ni les faire passer dans les *Anacaena*, dont ils sont bien différents, ni encore les incorporer dans le genre *Crenitis*, sans ôter à celui-ci toute homogénéité, il ne reste qu'à restaurer pour eux le nom de G. H. HORN, en l'orthographiant correctement *Crenophilis* et en en restreignant les limites. Aucun génotype n'a été désigné, ni par l'auteur, ni par ses successeurs (WICKHAM, FALL, BLATCHLEY). Pour le choisir et stabiliser

---

d'*Anacaena* et de *Paracymus* vrais, — mais non *Creniphilus* (v. KRETSCHMER, *Sprachregeln für die Bildung und Betonung zoologischer und botanischer Namen*, 1899, p. 6, § 9, et p. 7, litt. *a*). J'adopte *Crenophilus*, d'autant plus volontiers que le nom est appliqué ici dans un sens très restreint, ce qui le distingue d'emblée des « *Creniphilus* » de G. H. HORN.

ainsi la coupe à laquelle il appartient, nous procéderons par élimination. Parmi les dix espèces que comptait le genre *Creniphilus*, à l'époque de sa prise de date (1890), il y a deux formes à classer dans *Anacaena* Thomson, 1859 (*suturalis* [Leconte], *infuscatus* [Motschulsky]), trois dans *Paracymus* Thomson, 1867 (*despectus* [Leconte], *subcupreus* [Say], *degener* [G. H. Horn]), trois autres dans *Crenitis* Bedel, 1881 (*dissimilis* [G. H. Horn], *moratus* [G. H. Horn], *monticola* [G. H. Horn]). Il n'en reste ainsi que deux (*digestus* [Leconte] et *rufiventris* [G. H. Horn]) ne rentrant dans aucun genre établi antérieurement. Ces espèces demeurent donc automatiquement dans *Crenophilus*, avec comme génotype *digestus* la mieux connue et la plus ancienne, la plus répandue aussi.

Aux trois espèces déjà connues je suis heureux de pouvoir ajouter trois autres *Crenophilus* vrais et de plus nouveaux pour la science : deux de ces formes sont encore de Metlakatla et la troisième est du Cap, en Afrique australe, Une des premières, *paradigma*, montre bien par sa forme courte, hautement convexe, que sa place n'est pas avec *Crenitis;* la dernière, *capensis*, est très intéressante aussi : elle est à *Crenitis Zimmermanni*, également du Cap, ce que les *Crenophilus* de l'Amérique sont aux *Crenitis* de ce même continent.

Enfin, l'espèce *obliquus* A. d'Orchymont, 1921, de Bolivie, dont ni le prosternum, ni le mésosternum ne sont carénés, dont les antennes sont 9-articulées et dont la pubescence inférieure des fémurs postérieurs est très réduite, qu'en 1933 je laissais encore parmi les *Paracymus*, doit passer à *Crenophilus*.

Crenophilus digestus (Leconte).

Hydrobius digestus Leconte, 1855.

Cette espèce, très reconnaissable au chagrin foncier de la tête et du pronotum, surtout sur les côtés latéraux de celui-ci, à antennes 9-articulées (6+3) comme chez *rufiventris* et *seriellus*, semble assez variable principalement quant à l'arrangement de la ponctuation des élytres : tantôt plus serrée et plus fine, et non distinctement sériale par places; tantôt moins serrée et plus forte, plus distinctement arrangée par places, surtout en arrière, en séries alternes incomplètes.

J'en ai vu des exemplaires du Maine (Kittery-Point), du New Hampshire (Mount Washington, Randolph 1.300 ft), de l'État de New-York (Ardsley, Catskill Mountains, Peekskill), du Massachussets, du Michigan (Washtenaw Co.), du Minnesota (Rochester) et du Canada (sans localité et de l'Alberta : Pincher Creek).

Crenophilus paracymoides n. sp.

Forme ovale convexe, mais plus allongée, plus petite et plus atténuée vers l'arrière que les espèces *rufiventris* (G. H. Horn) et *seriellus* (Fall), avec la ponctuation du dessus distinctement plus fine et moins serrée chez *paracymoides*.

Antennes 9-articulées (6+3). Labre profondément sinué au milieu de son bord antérieur.

Prosternum non caréné. Mésosternum pas vraiment caréné, mais avec une petite ride transversale en avant des hanches intermédiaires.

Premier arceau ventral non caréné. Fémurs postérieurs presque glabres en dessous, avec seulement un peu de pubescence hydrofuge à la base, le long de leur bord antérieur. Tarses postérieurs particulièrement courts, bien plus courts que leur tibia, leurs articles courts et assez gros, le premier très court, le 2e deux fois plus long, le 5e à peu près aussi long que le 2e; les 3e et 4e subégaux, courts. Les tarses intermédiaires et surtout antérieurs sont encore plus courts que les postérieurs.

Ressemble beaucoup à un petit *Paracymus* ayant le dessus d'un obscur bronzé, passant insensiblement au testacé rougeâtre transparent sur les côtés du pronotum et des élytres, ainsi qu'en arrière de ceux-ci, où la coloration claire est traversée par l'espace sutural presque noir. La strie suturale est profonde. La ponctuation est à peu près de la même force et du même espacement sur le dessus, depuis la tête jusqu'à l'arrière, mais sur les élytres elle a une tendance marquée à se ranger en vagues séries ponctuées et incomplètes, dont les alternes sur les côtés et sous un certain jour paraissent se creuser en stries superficielles. Les intervalles des points n'ont pas de chagrin, mais sont lisses et brillants.

Type. Colombie britannique : Metlakatla, sexe non déterminé, 2,4 × 1,4 mm.

Crenophilus paradigma n. sp.

Forme courtement ovale, très convexe, presque hémisphérique et distinctement plus petite que celle de *paracymoides*.

Antennes 9-articulées (6+3). Dernier article des palpes maxillaires presque deux fois aussi long que le précédent, qui est très court. Menton creusé depuis le milieu de son bord antérieur et triangulairement jusqu'aux angles postérieurs, le fond de la dénivellation paraissant plan.

Prosternum non caréné. Mésosternum pas réellement caréné, mais avec petite ride transversale à peine élevée, en avant des hanches intermédiaires. Premier arceau ventral non caréné.

Fémurs postérieurs presque glabres en dessous, avec seulement un peu de pubescence hydrofuge à la base le long de leur bord antérieur, et quelques soies éparses contre le trochanter. Fémurs intermédiaires faiblement pubescents jusque vers leur moitié. Tibias assez longuement spinuleux. Tarses très courts, surtout les antérieurs, plus courts que leur tibia, leurs articles courts et assez épais, le 1er article très court, le 2e deux fois plus long, le 5e à peu près aussi long que le 2e; les 3e et 4e subégaux, courts.

Ponctuation à peu près égale comme force sur la tête et le pronotum, un peu plus serrée sur la première que sur le second; sur les élytres les points sont

plus gros et plus espacés que sur le pronotum, distribués plus inégalement, n'ayant une tendance à se ranger en séries vagues et incomplètes, avec interséries ponctuées, que sur les côtés. Comparée à celle de *paracymoides* la ponctuation des élytres est plus espacée et moins fine, plus irrégulièrement distribuée.

Coloration du dessus d'un noir très brillant, sans chagrin dans les intervalles des points, ne passant insensiblement au testacé rougeâtre que sur les côtés du pronotum et sur les côtés, surtout postérieurs, des élytres, où l'espace clair est traversé jusqu'à l'angle postérieur par l'espace sutural noir à l'intérieur de la profonde strie suturale raccourcie.

Type. Colombie britannique : Metlakatla, sexe non déterminé, 2,1 × 1,3 mm. Paratype. Un sujet portant la même étiquette imprimée que le type : « Metlakatla B. C. » et en outre une autre manuscrite, au crayon, que je lis : « Inverness B. C. ».

Crenophilus capensis n. sp.

Forme ovale, ayant sa plus grande largeur vers le 1er tiers des élytres et non régulièrement arrondie au bout, mais un peu en ogive.

Seule espèce à antennes 8-articulées (5 + 3) connue.

Tête entièrement d'un noir un peu bronzé. Disque du pronotum et les élytres de la même couleur, mais bordés sur les côtés latéraux de testacé transparent, le premier étroitement et nettement, les seconds plus largement et plus vaguement. Dessus sans chagrin entre la ponctuation, le fond brillant.

Ponctuation de la tête et du pronotum de force moyenne et pas très serrée. Elle est à peu près de même force sur les élytres où, sous un certain jour, elle paraît se ranger obscurément en séries incomplètes, notamment le long de la strie suturale et sur les côtés.

Mésosternum non caréné, très plan. Fémurs intermédiaires pubescents jusqu'au milieu. Les postérieurs seulement un peu pubescents et étroitement, à la base de leur marge antérieure. Tarses postérieurs peu plus courts que leur tibia, le 1er article court, le 2e beaucoup plus long, le 5e presque de même longueur que le 2e.

C. capensis diffère des espèces américaines par ses antennes à segmentation réduite et spécialement des espèces non chagrinées entre la ponctuation du dessus (*rufiventris* et *seriellus*), par les tarses postérieurs plus longs et plus grêles.

Type. Afrique australe : Le Cap, ♀ (soies des mésocerques saillantes), ex JANSON, 2,75 × 1,5 mm.

GENRE ANACAENA THOMSON, 1859.

Brachypalpus CASTELNAU, 1840 [non MACQUART, 1834 ([26]) = **Diptera**].
[**Cryniphilus** et **Creniphilus** MOTSCHULSKY, 1845, nom. nud., exp.]
Metacymus SHARP, 1882.
Paracymus subg. **Paranacaena** BLACKBURN, 1888.
Creniphilus G. H. HORN, 1890, ex p.
Crenephilus WICKHAM, 1895 (err. typ.), ex p. (—**Paracymus**).
Laccobiellus ABEILLE DE PERRIN, 1901.
Crenitulus WINTERS, 1926.

Voici encore une coupe établie sur des bases trop étroites. Elle ne comprenait à l'origine qu'*A. globulus* (Paykull), espèce dont le mésosternum n'a pas de saillie pointue, d'où le nom choisi ([27]). Lorsque plus tard, en 1870, l'auteur eut connaissance d'une forme voisine à mésosternum présentant une telle saillie, il la nomma *carinata* (=*limbata nitida* Heer, 1841) et la rangea avec raison dans *Anacaena*. REY ([28]) ne fut donc pas bien inspiré en proposant de réserver ce nom, avec rang de sous-genre, à la seule espèce *globulus* et de conserver celui, d'ailleurs préoccupé, de *Brachypalpus* in sp. pour les autres.

Dans une note précédente ([29]) j'ai attiré l'attention sur le polymorphisme des espèces qui composent le genre et dans une autre plus récente ([30]) je suis revenu sur ce point. Dans le présent travail j'ai pu tracer une démarcation plus nette entre les coupes *Crenitis*, *Crenophilus* et *Anacaena*, d'une part, et le genre *Paracymus*, d'autre part. En effet, les trois premiers se font remarquer avant tout par un prosternum plan, non en toit, ni caréné au milieu, le dernier au contraire par un prosternum tectiforme-caréné en cet endroit. En opérant ainsi la coupure entre les deux groupes, il devient plus aisé d'attribuer certaines espèces embarrassantes au genre qui leur convient. Néanmoins la découverte chez certaines espèces d'*Anacaena* d'un dimorphisme sexuel secondaire, relevé plus loin (sous *signaticollis*), consistant en la présence sous le 5e article des tarses antérieurs ♂ d'au moins une soie microscopique épineuse, rappelant ce qui s'observe chez la plupart des *Paracymus* ♂♂ non manifestement munis en cet endroit d'un denticule, montre combien il est difficile malgré tout de trouver pour ces Coléoptères des caractères d'application réellement générale.

Dans le catalogue KNISCH, *Paranacaena* Blackburn, dont le prosternum est plan aussi, non caréné, est traité en genre australien distinct. L'auteur de la coupe, après avoir pressenti ses affinités réelles, qui sont avec *Anacaena*, l'a cependant rattaché à tort à *Paracymus*. Chez celui-ci la protubérance mésoster-

([26]) *Suites à Buffon*, I, 1834, p. 523, n° 24.
([27]) α = privatif et ἄκαινα = aiguillon.
([28]) *Ann. Soc. Linn. Lyon*, XXXI (1884), 1885, p. 275, nota 1 et 2.
([29]) *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXIII, 1933, pp. 302-304.
([30]) *Ibid.*, LXXVIII, 1938, p. 266.

nale est souvent en tête de flèche, avec carène longitudinale postérieure se rattachant alors à une carène antérieure en Λ, plus ou moins anguleuse au milieu. Chez *Paranacaena* une carène postérieure distincte manque toujours comme chez *Anacaena* ([31]). Quant aux fémurs postérieurs, leur pubescence hydrofuge inférieure est réduite à une plage plus ou moins étroite longeant le trochanter et le bord antérieur du fémur, comme chez plusieurs *Anacaena* asiatiques et américaines. Les fémurs intermédiaires, sauf le genou, sont entièrement pubescents-hydrofuges en dessous, comme chez *Anacaena* encore. Enfin les antennes sont 8-articulées (5+3), comme chez *A. advena* Sharp de Ceylan, mais si les *Anacaena* ont en principe 9 articles (6+3) à ces organes, il y en a aussi avec 7 articles (4+3).

Il ne reste donc plus pour différencier *Paranacaena* que la tendance de la ponctuation élytrale à se ranger longitudinalement en séries plus ou moins distinctes. Mais cette tendance, relevée par BLACKBURN, qui existe aussi chez des espèces américaines, est bien faible chez le subgénotype *Lindi* Blackburn et même complètement inexistante chez *littoralis* n. sp.; elle est plus évidente chez des sujets que KNISCH a nommés *Horni* Blackburn et chez d'autres de la même espèce reçus de LEA identifiés erronément comme *Lindi*. Chez eux les séries de points sont alternativement composées les unes de points plus gros, plus espacés, les autres de points plus fins, plus nombreux, plus serrés et plus diffusément alignés. Rien de cette alternance bien apparente ne se trouve relevé dans les banales diagnoses de BLACKBURN. Cependant, en y regardant bien, l'exemplaire ♂ de *Lindi* examiné, qui a été envoyé ainsi déterminé par BLACKBURN lui-même, montre aussi que les séries incomplètes sont séparées par des points disposés avec moins d'ordre. Mais comme dans cette espèce les points plus épars sont presque de même force que les points des séries incomplètes, celles-ci sont encore moins apparentes.

L'étude des espèces de ce groupe qui m'ont été accessibles démontre qu'elles ne forment pas un groupe homogène et que leurs caractères ne sont pas d'une ampleur dépassant le cadre du genre *Anacaena*. Le tableau suivant donne un aperçu des directions évolutives qu'on peut relever dans ce genre.

TABLEAU DES ESPÈCES DU GENRE *ANACAENA*.

1. Élytres non chagrinés. Macroptère. ..... 2.
1'. Élytres chagrinés dans le fond. Forme courtement ovalaire-convexe. Antennes 9-articulées. Mésosternum excavé. Tarses postérieurs pas plus longs que leur tibia. Microptère. Ile Madère ..... *conglobata*, *marchantiae* WOLLASTON.
2. Forme plus ou moins déprimée-allongée, atténuée vers l'arrière. Antennes 9-articulées. Fémurs postérieurs glabres en partie le long de leur marge postérieure et inférieure ..... 3.

([31]) BLACKBURN a décrit en détail et très exactement le processus mésosternal de ses *Paranacaena* in *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, sér. II, vol. III, p. 820 (1888).

2'. Forme plus convexe et plus courtement ovalaire. Tarses postérieurs pas plus longs que leur tibia ..... 12.

3. Pronotum testacé, avec une tache d'un brun noirâtre très transversale, à limites vagues, éloignée des bords antérieur et latéraux, plus rapprochée du bord postérieur, qu'elle touche quelquefois; palpes labiaux courts à deux derniers articles subégaux ..... 4.

3'. Pronotum noir, plus ou moins largement bordé latéralement, mais non antérieurement, de jaunâtre transparent ..... 5.

4. Mésosternum sans processus proprement dit au milieu, mais ici légèrement et longitudinalement gibbeux. Tarses postérieurs plus longs que leur tibia. Brésil ..... *perplexa* n. sp.

4'. Mésosternum avec tubercule à peine saillant devant l'espace séparant les hanches intermédiaires. Tarses postérieurs au moins aussi longs que leur tibia. Pérou, ? Mexique ..... *solstitialis* (KIRSCH).

4''. Mésosternum avec carène transversale figurant un processus triangulaire arrondi au sommet. Tarses postérieurs pas plus longs que leur tibia. Brésil... *perspicua* n. sp.

5. Mésosternum tout au plus en bosse ou tuberculé devant l'espace séparant les hanches intermédiaires ..... 6.

5'. Processus mésosternal très saillant, mais non denté, en espèce de capuchon vu de derrière, avec une fossette allongée postérieure perpendiculaire à la direction du corps. Côté externe des élytres comprimé, en sinus rentrant accusé au niveau des hanches postérieures. Palpes labiaux courts à pénultième article subégal au dernier. Pérou ..... *attigua* n. sp.

6. Tarses postérieurs plus courts ou aussi longs que leur tibia; palpes labiaux courts, leur pénultième article subégal au dernier ..... 7.

6'. Tarses postérieurs plus longs que leur tibia; palpes labiaux longs, l'avant-dernier article beaucoup plus long que le dernier ..... 11.

7. Côté externe des élytres non en sinus rentrant accusé au niveau des hanches postérieures ..... 8.

7'. Côté externe des élytres comprimé, en sinus rentrant accusé au même niveau. Bolivie ..... *attenuata* A. D'ORCHYMONT.

8. Limite postérieure de la plage pubescente moins réduite des fémurs postérieurs se dirigeant obliquement depuis la pointe du trochanter, que la plage atteint largement, jusqu'au bord antérieur du fémur, près du genou. Mésosternum à peine tuberculé. Brésil ..... *Moreirai* A. D'ORCHYMONT.

8'. Limite postérieure de la plage pubescente plus réduite des fémurs postérieurs n'atteignant pas, ou n'atteignant que très étroitement la pointe du trochanter ..... 9.

9. Mésosternum plutôt longitudinalement gibbeux que tuberculé devant les hanches intermédiaires, avec un soupçon de carène transversale, en arc très surbaissé, au bout. Pronotum moins éparsement et moins subtilement ponctué sur le disque que les suivants (*suturalis* à *cordobana*). Brésil ..... *morosa* n. sp.

9'. Mésosternum plus étroitement, mais plus distinctement tuberculé devant les hanches intermédiaires ..... 10.

10. Tête et pronotum pratiquement lisses, à ponctuation indistincte (*Crenitulus* Winters). États-Unis d'Amérique ..... *suturalis* (LECONTE).

10'. Tête et pronotum plus distinctement ponctués. Mexique à République Argentine ... *debilis* (SHARP), *cordobana* KNISCH.

11. Plus petit (1,8 mm.), avec le pronotum moins subtilement ponctué; ponctuation des élytres moins dense et moins fournie, plus irrégulièrement distribuée, sans vagues séries de points alignés. Bolivie ..... *Pescheti* A. D'ORCHYMONT.

11'. Moins petit (2,33 mm.), avec le pronotum plus subtilement ponctué, la ponctuation des élytres plus dense et plus fournie, un peu plus distinctement arrangée de-ci de-là en séries vagues, avec de la ponctuation irrégulièrement distribuée dans les intervalles. Pérou. ..... *peta* n. sp.

12. Mésosternum non denté, tout au plus avec une carène transversale en arc et basse ..... 13.

12'. Mésosternum avec protubérance plus ou moins triangulaire, à sommet aigu ou arrondi, vu de côté souvent pointu ou en dent ..... 21.

13. Fémurs postérieurs entièrement pubescents-hydrofuges en dessous, sauf le genou, qui est largement glabre ..... 14.

13. Fémurs postérieurs en partie glabres le long de leur marge postérieure. Antennes 9-articulées ..... 15.

14. Antennes 9-articulées. Région paléarctique ..... *globulus* (PAYKULL).

14'. Antennes 8-articulées. Ceylan ..... *advena* (SHARP).

15. Mésosternum inerme ou presque. Tête entièrement noire sans taches claires préoculaires ..... 16.

15'. Mésosternum avec carène transversale bien évidente, en arc non denté au milieu 17.

16. Élytres avec des points plus forts, vaguement rangés en séries longitudinales, entre lesquelles les points sont un peu moins gros, sauf en arrière, où la ponctuation s'embrouille en s'égalisant. Pérou ..... *punctata* (KIRSCH).

16'. Élytres sans trace de séries de points, si ce n'est un peu obliquement contre le milieu du bord externe et sur un court parcours; ou bien l'ensemble de la ponctuation est disposé en fines rangées plus ou moins régulières et très rapprochées. Brésil ..... *morula* n. sp.

17. Tête avec de grandes taches préoculaires claires. ..... 18.

17'. Tête sans taches claires préoculaires, complètement noire ..... 20.

18. Strie suturale des élytres remontant plus haut avant de disparaître derrière l'écusson à une distance à peu près égale à la longueur de celui-ci. Ceylan. *minima* (SHARP).

18'. Strie suturale ne commençant qu'à une distance égale à 2-3 fois ou plus la longueur de l'écusson ..... 19.

19. Plus grand (2,5 mm.). Inde méridionale, Tonkin ..... *minuscula* n. sp.

19'. Plus petit (1,5-2 mm.). Bengale ..... *minutalis* n. sp.

20. Ponctuation des élytres fine ou très fine, plus espacée. Brésil ..... *perparva* n. sp.

20'. Ponctuation des élytres assez forte et dense. Costa-Rica ..... *perpenna* n. sp.

21. Fémurs postérieurs, sauf le genou, entièrement pubescents-hydrofuges en dessous. 22.

21'. Fémurs postérieurs en partie glabres tout au moins le long de leur marge postérieure ..... 27.

22. Antennes 9-articulées ..... 23.

22'. Antennes 7-articulées ..... 26.

23. Taches claires antéoculaires de la tête présentes ..... 24.

23′ Ces taches absentes ou très petites. Région holarctique ..... *limbata* (FABRICIUS).

24. Ces taches grandes ..... 25.

24′. Ces taches petites. Forme plus courte, plus large, plus convexe que celle de *bipustulata* (MARSHAM). États-Unis d'Amérique ..... *signaticollis* FALL.

25. Forme plus allongée, le menton non excavé, mais un peu relevé en avant. Pointe du processus mésosternal dirigée vers l'arrière. Yunnan ..... *yunnanensis* n. sp.

25′. Forme plus courte et plus large, le menton fortement excavé au milieu. Pointe du processus mésosternal plutôt relevée vers l'avant. Taches préoculaires communiquant entre elles le long du bord antérieur du préfront. Inde septentrionale ..... *laevis* A. D'ORCHYMONT.

26. Tête testacée. Brésil ..... *corumbana* A. D'ORCHYMONT.

26′. Tête noire. Brésil ..... *coruscalis* n. sp.

27. Antennes 9-articulées ..... 28.

27′. Antennes 8-articulées ([32]) ..... 33.

27″. Antennes 7-articulées. ..... 36.

28. Fémurs postérieurs étroitement glabres en arrière jusqu'un peu avant la pointe du trochanter ([33]). Taches antéoculaires claires de la tête grandes ..... 29.

28′. Fémurs postérieurs plus largement glabres le long de la marge postérieure ... 30.

29. Ponctuation de la tête et du pronotum moins forte, moins serrée et moins profonde. Europe moyenne et région méditerranéenne ..... *bipustulata* (MARSHAM).

29′. Ponctuation de la tête et du pronotum plus forte, plus serrée et plus profonde. Iles Canaries ..... *haemorrhoa* (WOLLASTON).

30. Taches claires antéoculaires grandes ..... 31.

30′. Sans taches claires préoculaires grandes. ..... 32.

31. Taille plus petite (1,8-2,6 mm.). Dessus moins densément et moins distinctement ponctué. Sumatra, Java ..... *mista* A. D'ORCHYMONT.

31′. Taille plus grande (3 mm.) Dessus plus densément et plus distinctement ponctué. Java ..... *modesta* A. D'ORCHYMONT.

32. Tête avec un étroit espace linéaire rougeâtre le long du bord externe du préfront, depuis les yeux jusqu'au bord latéral du labre, et un autre tout aussi étroit contre leur bord antérieur. Élytres sans traces de séries de points plus gros. Édéage à paramères développés en denticule externe au sommet. Victoria Nyanza, Uganda. ..... *glabella* n. sp.

32′. Tête entièrement noire sans plages rougeâtres, même linéaires. Deux séries incomplètes un peu obliques de points plus gros vers le milieu du côté externe des élytres. Yunnan ..... *gerula* n. sp.

([32]) Le tableau ne comprend pas les espèces *A.* (*Paranacaena*) *sublineata*, ni *eremita*, toutes deux de BLACKBURN, qui me sont inconnues. La première a été décrite sur un sujet unique de Roseworthy (Australie méridionale), la seconde sur deux sujets de Paisley Bluff (même région).

([33]) Ce caractère ne paraît pas encore avoir été observé par les auteurs ni chez *bipustulata* ni chez *haemorrhoa*.

33. Préfront avec de grandes taches préoculaires claires (*Paranacaena* BLACKBURN). Paramères de l'édéage arrondis au bout ..... 34.

33'. Préfront entièrement noir, sans taches préoculaires claires. Ponctuation des élytres assez forte et très dense, non distinctement disposée de-ci de-là en séries partielles. Fémurs postérieurs à pubescence très clairsemée, même au bord antérieur. Palpes labiaux très courts. ♂ non connu. Australie (Victoria). ..... *littoralis* n. sp.

34. Deux derniers articles des palpes labiaux plus ou moins épais, ensemble plus courts que le menton. Lobe médian de l'édéage longuement atténué à l'extrémité ..... 35.

34' Deux derniers articles des palpes labiaux, bien que subégaux, très longs et grêles, ensemble aussi longs que le menton. Ponctuation des élytres disposée en de nombreuses séries assez régulières. Lobe médian de l'édéage en pointe courte à l'extrémité. Nouvelle-Guinée ..... *humilis* n. sp.

35. Ponctuation des élytres presque de même force partout, indistinctement en séries séparées par de la ponctuation complètement éparse. Australie. *Lindi* (BLACKBURN).

35'. Ponctuation des élytres alternativement disposée en séries de points plus gros et espacés et d'autres séries à points plus fins et plus serrés. Australie ..... ? *Horni* (BLACKBURN).

36. Fémurs postérieurs étroitement glabres le long d'une partie de leur bord postérieur, à peu près comme chez *bipustulata* et *haemorrhoa* ..... 37.

36'. Fémurs postérieurs largement glabres en dessous le long de leur bord postérieur. Tête testacée (*Metacymus* Sharp). Panama ..... *parvula* (SHARP).

37. Tête noire avec des taches claires antéoculaires grandes. Brésil ... *bireducta* n. sp.

37'. Tête noire sans taches claires antéoculaires. Brésil ..... *limostra* n. sp.

La première catégorie (dichotomies 3 à 11) ne comprend que des espèces américaines; les autres des formes de toutes les parties du monde. Les caractères relevés établissent, par leur gradation et leur chevauchement, qu'il est vain de chercher à subdiviser le genre en sous-genres : on ne créerait que des subdivisions artificielles aux limites flottantes. Le tableau montre d'ailleurs que ce ne sont précisément que les formes ou lignées plus ou moins extrêmes qui ont été séparées et désignées de noms distincts (*Crenitulus*, *Paranacaena*, *Metacymus*). Ceux-ci n'ont pas été retenus. Aucune espèce connue ne réunit les caractères suivants : forme macroptère, plus ou moins allongée-déprimée, présentant des antennes 9-articulées, des élytres non chagrinés, mais sériés-ponctués régulièrement, au moins en arrière, un mésosternum complètement inerme et des fémurs postérieurs, à part le genou, entièrement pubescents-hydrofuges en dessous jusqu'au bord postérieur. Il est vrai qu'il y aurait lieu d'examiner si une telle espèce ne serait pas mieux classée dans *Crenitis*, dont les formes les plus primitives présentent précisément ces particularités. Comme chez ce dernier genre, de même que chez *Crenophilus* et *Paracymus*, la réduction des antennes n'a pas l'importance qu'on serait tenté de lui attribuer, car cette réduction porte ici aussi exclusivement sur les petits articles intermédiaires de la partie non

pubescente de l'antenne, plus exactement sur les articles 4 et 5 qui précèdent immédiatement le 6e ou cupule (34). Ces deux articles sont facilement affectés par l'involution chez les *Palpicornia* en général (35), mais si chez les *Hydrophilidae* (s. str.) le degré de cette involution est quelquefois d'ordre générique (*Oocyclus*, *Beralitra*, *Laccobius*, par exemple), elle est le plus souvent d'ordre spécifique, dans certains cas plus rares d'ordre sexuel ou même individuel. Chez la famille des *Hydraenidae*, par contre, l'involution des articles 4 et 5 est presque devenue la règle. Il y a quelques exceptions (*Prosthetops*, par exemple, chez lequel c'est la massue pubescente qui a subi la première réduction et dont l'antenne est restée au stade qui caractérise les *Hydrophilidae* s. str. à antennes 9-articulées, c'est-à-dire celle de formule 6+3).

*
* *

Quant à *Notohydrus* J. Balfour Browne (36) (recte *Nothydrus* (37) d'Australie (Victoria) il ne se différencierait des *Anacaena* à antennes 8-articulées et fémurs postérieurs pubescents seulement le long du bord antérieur près de la base, que Blackburn nommait *Paranacaena*, et des espèces à préfront testacé et mésosternum simplement tuberculé au milieu, que par sa forme oblongue, peu convexe et les élytres plus ou moins fortement striés (38). Ne connaissant aucune des deux espèces (*australis* et *montanus* [Blackburn]) rangées dans cette coupe, je ne puis pas autrement me prononcer à son égard. Quoi qu'il en soit il ne peut être question de la placer à la fin de la sous-tribu *Hydrobiae*, comme son auteur le propose. Cette place appartient à *Laccobius*, à cause de ses trochanters anormaux et de ses tibias presque toujours arqués. Je classe *Nothydrus* provisoirement après *Anacaena*.

Anacaena perplexa n. sp.

Cette espèce ressemble un peu à *A. suturalis*, mais la coloration est différente, d'un testacé sale, sauf la tête, qui est entièrement noire, le pronotum étant garni d'une tache obscure très transversale éloignée du bord antérieur, touchant le bord postérieur, et le mésosternum n'est que longitudinalement gibbeux, sans

---

(34) Chez les *Hydrophilidae* s. str. le degré de cette réduction est au surplus souvent bien difficile à constater, malgré la perfection actuelle de nos moyens optiques et d'éclairage électrique intense, tellement les articles 3 à 5 sont petits et souvent peu distinctement séparés les uns des autres.

(35) Voir ce que j'ai publié à ce propos dans *Rev. franç. d'Entom.*, V, 1938, p. 81.

(36) *Ent. Mo. Mag.*, LXXV, 1939, p. 5.

(37) V. Kretschmer, *l. c.*, 1899, p. 13, § 22, *e* (Elision des auslautenden Vokals des ersten Gliedes).

(38) D'après Blackburn : « elytris perspicue » (*australis*) et « leviter » (*montanus*) « striatis »; mais J. Balfour Browne ne fait allusion qu'à la strie suturale.

processus proprement dit, en avant de l'espace séparant les hanches intermédiaires.

Forme allongée peu convexe dans le sens transversal.

Tête assez finement et non densément ponctuée. Antennes 9-articulées. Palpes maxillaires courts, testacés, le dernier article vaguement obscurci au sommet.

Pronotum plus éparsement, plus finement et plus obsolètement ponctué que la tête.

Sculpture des élytres presque aussi indistincte que celle du pronotum, bien qu'elle soit composée, surtout sur les côtés et sur l'arrière, de points plus rapprochés et plus gros, de taille inégale même. La strie suturale remonte jusque dans le 1er tiers des élytres, l'espace sutural étant d'un brun plus obscur.

Menton petit, excavé en avant, brillant, sans ponctuation distincte, indistinctement chagriné par places.

Prosternum non tectiforme-caréné, sauf un peu en arrière entre les hanches antérieures. Métasternum avec butées fémorales non abruptes et une petite plage lisse dénudée en avant de l'espace séparant les hanches postérieures.

Fémurs intermédiaires, sauf le genou, entièrement pubescents-hydrofuges en dessous. Les postérieurs pubescents-hydrofuges sur une étroite bande le long du bord antérieur. Tarses postérieurs plus longs que leur tibia.

Type. Brésil : environs de Rio de Janeiro, 1,75 × 0,9 mm. Un paratype de même provenance, mais un peu immature (extrémité des élytres déformée en séchant).

Anacaena perspicua n. sp.

Ressemble un peu à la précédente (*perplexa*) pour la coloration, mais s'en distingue immédiatement par le processus mésosternal accusé, vu de derrière en triangle transversal saillant et sommet arrondi.

Forme allongée peu convexe. Coloration semblable, mais la tache transversale obscure du pronotum est partout étroitement séparée du bord postérieur de celui-ci. Elle est plus de deux fois aussi éloignée du bord antérieur que du bord postérieur.

Tête entièrement noire, un peu plus densément et moins finement ponctuée que chez *perplexa*. Antennes 9-articulées. Palpes maxillaires courts, testacés, le dernier article obscurci au sommet.

Pronotum moins obsolètement et tout aussi éparsement ponctué que chez *perplexa*.

Sculpture des élytres plus distincte, même autour de l'écusson, devenant assez dense et assez forte sur les côtés et en arrière, avec quelques points plus gros que les autres, assez distinctement rangés en séries cependant vagues.

Menton plus grand que chez *perplexa*, non excavé en avant, mais chagriné

ici et non brillant, sans ponctuation, comme transversalement parcouru de strioles serrées les unes contre les autres, lisse en arrière.

Prosternum non tectiforme-caréné. Métasternum avec butées fémorales non abruptes; une petite plage lisse et dénudée en avant de l'espace séparant les hanches postérieures.

Fémurs intermédiaires, sauf le genou, entièrement pubescents-hydrofuges, les postérieurs sur une étroite bande le long du bord antérieur. Tarses postérieurs pas plus longs que leur tibia.

Type. Brésil : environs de Rio de Janeiro, 1,9 × 1,07 mm.

Anacaena morosa n. sp.

Un sujet unique du Brésil : S. Paulo, 1.XII.1925, a été étiqueté par KNISCH dans sa collection « *Anacaena* n. sp. prope *Pescheti*. Il diffère essentiellement de cette espèce par les tarses plus courts, les postérieurs surtout, dont le 2e article, bien plus long que le 5e, n'est pas aussi long que chez *Péscheti*, et par les palpes labiaux courts avec l'avant-dernier article subégal au dernier, tandis que chez l'espèce comparée ils sont plus grêles et plus longs, avec le pénultième article presque deux fois aussi long que le dernier. Il diffère de *peta* n. sp. (voir plus loin) par les mêmes caractères et par la ponctuation du pronotum moins subtile, plus profonde. Les côtés des élytres ne sont pas distinctement en sinus rentrant au niveau du métasternum, comme c'est le cas chez *attenuata* et *attigua* n. sp. (voir plus loin). Quant à *A. debilis* (Sharp), dont les palpes labiaux sont courts aussi, avec les deux derniers articles subégaux, son mésosternum est plus étroitement gibbeux-tuberculé et la ponctuation du dessus est moins dense et moins forte. C'est d'*A. Moreirai* A. d'Orchymont, dont il a les palpes labiaux et les tarses plus courts, que le sujet se rapproche le plus, mais la ponctuation des élytres est plus irrégulière, sans séries distinctes de points plus gros en arrière, les fémurs postérieurs sont moins pubescents en dessous, la plage étant limitée à une très étroite bande le long du bord antérieur. Chez *Moreirai*, cette plage est plus large, triangulaire, atteignant plus franchement le trochanter, qu'elle longe assez largement.

Forme allongée et assez étroite, ayant sa plus grande largeur un peu après la base des élytres. Coloration noire, le pronotum bordé nettement de jaune roux, plus largement en arrière, de même que les élytres, mais étroitement, à partir du deuxième tiers.

Tête, entièrement noire, subtilement et pas densément pointillée; le dernier article des palpes testacés obscurci dans sa seconde moitié; antennes 9-articulées (6+3).

Pronotum plus éparsement pointillé que la tête, moins éparsement et moins subtilement cependant que chez *debilis* (Sharp), sans chagrin dans les intervalles des points.

Élytres très subtilement pointillés autour de l'écusson, plus fortement sur les côtés et en arrière, où la sculpture est plus forte que sur le pronotum. De-ci de-là les points se rangent en rudiments obscurs de séries longitudinales, entre lesquelles il y a encore de la ponctuation disposée sans ordre.

Crête sous-oculaire pas très obliquement dirigée vers les sutures gulaires et arrondie, non tranchante.

Prosternum non caréné. Mésosternum plutôt longitudinalement gibbeux que tuberculé au milieu, devant l'espace séparant les hanches intermédiaires. Tarses postérieurs — les intermédiaires sont brisés — à peu près de la même longueur que leur tibia.

Taille du type : 2,1 × 1,16 mm.

Anacaena cordobana Knisch, 1924.

Cette forme argentine (Cordoba, Alta Gracia) fut comparée par l'auteur à mon *A. Moreirai* et aussi à mon *Péscheti*, dont elle est amplement distincte spécifiquement, quoi qu'en pensât l'auteur. Mais ce ne sont pas là ses plus proches voisines. C'est à *A. debilis* (Sharp, 1882) qu'elle ressemble le plus; elle n'en diffère à vrai dire que par la ponctuation des élytres plus fournie, plus dense et mieux imprimée, moins obsolète et plus fournie en outre autour de l'écusson. Mais en 1924 l'espèce *debillis* était encore rangée parmi les *Paracymus*; elle ne fut rattachée à *Anacaena* qu'en 1933. Je n'ai vu de *cordobana* que le type (longueur 2,1 mm.) et un paratype (1,9 mm.); l'auteur avait six sujets auxquels il attribuait une taille de 1,5 à 2 mm. Il faut attendre des exemplaires argentins complémentaires pour décider si réellement le nom désigne une espèce distincte de *debilis*.

Anacaena peta n. sp.

Très voisine d'*A. Péscheti*, mais plus grande, avec le pronotum plus subtilement pointillé et la ponctuation des élytres plus dense et plus fournie, un peu plus distinctement arrangée de-ci de-là en séries vagues, avec de la ponctuation sans ordre dans les intervalles, le mésosternum moins fortement tuberculé devant les hanches intermédiaires. La forme est aussi un peu moins large et plus longue, moins atténuée vers l'arrière à partir des épaules. Pour le restant très comparable à l'espèce comparée, avec la même coloration obscure bordée de jaunâtre, assez largement — plus largement en arrière qu'en avant — sur les côtés latéraux du pronotum, et étroitement sur le côté externe des élytres; les palpes labiaux grêles, dont l'avant-dernier article est bien plus long que le dernier; les fémurs postérieurs pubescents seulement sur une bande assez étroite longeant leur bord antérieur jusqu'à son dernier quart, les intermédiaires entièrement pubescents jusqu'aux genoux, ceux-ci plus étroitement glabres qu'aux postérieurs; les tarses intermédiaires et postérieurs très longs. Les tarses antérieurs

sont aussi longs que chez *Péscheti*, c'est-à-dire plus longs que chez les espèces voisines, les articles 2e et 3e étant subégaux, le 3e vu de dessous même un peu plus long que le 2e, mais plus court que le 5e; enfin les antennes sont également 9-articulées.

Les côtés des élytres sont un peu comprimés près du milieu de leur bord externe et la dépression est traversée par 1 ou 2 fragments de série, composés de points plus gros que ceux qui les environnent.

Type. Pérou (province Huallaga) : Rio Mixiollo, 1.200 m., G. A. Baer, 7.VIII.1900, ex coll. Péschet, 2,33 × 1,25 mm. Paratypes. Deux sujets de même provenance et quelques ♀♀ de Cochabamba en Bolivie à dernier article des palpes maxillaires complètement obscur, tandis qu'il ne l'est que dans sa dernière moitié chez les sujets du Pérou.

Un unique de Blumenau au Brésil (Santa-Catharina) est plus petit (1,9 × 1,15 mm.) avec les tarses, même les antérieurs, encore proportionnellement plus longs et les élytres moins distinctement ponctués-sériés. Il faudra attendre de nouveaux exemplaires pour s'assurer s'il s'agit bien de la même espèce.

Anacaena attigua n. sp.

Espèce voisine du ♂ d'*A. attenuata* A. d'Orchymont, également de forme allongée, comprimée sur les côtés et atténuée à partir du milieu, le bord distinctement sinué ici en courbe rentrante aussi bien chez le ♂ que chez la ♀ ([39]). Elle s'en distingue immédiatement par le processus mésosternal, plus saillant et triangulaire à pointe arrondie, au lieu d'en léger tubercule, ce processus muni sur sa face postérieure d'une petite fossette allongée.

Tête plus fortement ponctuée, entièrement noire; antennes de 9 articles (6 + 3); palpes maxillaires courts et robustes, testacés, avec le dernier article rembruni dans sa seconde moitié. Palpes labiaux courts, les deux derniers articles subégaux.

Pronotum noir assez largement testacé sur les côtés latéraux, couvert d'une ponctuation plus fine et un peu plus espacée que celle de la tête, devenant plus fournie et plus serrée sur les côtés, moins fine que celle d'*attenuata*, également lisse dans les intervalles des points.

Écusson avec quelques très fins points.

Élytres allongés, d'un noir brillant, étroitement bordés en arrière et extérieurement de rougeâtre transparent, avec sur les côtés et depuis avant le milieu,

---

([39]) Pour ce motif et par analogie, il n'est pas certain que le paratype d'*attenuata*, qui est de sexe ♀, appartienne à la même espèce que le type, qui est ♂. Il faudrait de nouveaux matériaux de la région typique, Cochabamba en Colombie, pour pouvoir en décider.

comme chez *attenuata*, une dépression allongée dont le fond est linéaire. Leur ponctuation est plus forte et un peu plus serrée que chez le ♂ comparé et vaguement sériale sur les côtés. La strie suturale est profonde et effacée en avant. Ensemble ils sont plus largement arrondis à l'extrémité que chez *attenuata*.

Menton plan, microscopiquement ridé en avant, sans ponctuation distincte. Prosternum non caréné. La fossette allongée postérieure du processus mésosternal nettement limitée sur les côtés. Milieu du métasternum peu gibbeux, à butées fémorales peu accusées. Fémurs intermédiaires entièrement pubescents en dessous, sauf le genou assez largement glabre. Postérieurs densément pubescents seulement le long du trochanter et étroitement le long du bord antérieur jusque vers le 3e tiers. Tarses plus courts que leur tibia, aussi aux pattes antérieures. Aux postérieures le 2e article des tarses, vu de dessous, n'est pas particulièrement allongé, il est plus court que les deux suivants réunis, un peu plus long que le 5e.

Édéage à paramères arqués extérieurement, pointus à l'extrémité, son lobe médian tronqué apicalement (pointu chez *attenuata*). Mésocerques de la ♀ particulièrement longs, leur article terminal longuement cilié, l'article précédent plus de trois fois aussi long que celui-ci sans le cil.

Type. Pérou (province Huallaga) : Rio Mixiollo, 1.200 m., ♂, 2,58 × 1,4 mm., G. A. Baer leg., 7.VIII.1900. Paratypes. Quelques sujets bien identiques et des deux sexes de même provenance.

Anacaena globulus (Paykull).

Hydrophilus globulus Paykull, 1798.

Lorsqu'on étudie de grandes séries (plus de 360 sujets examinés) provenant de diverses contrées d'Europe, on se rend compte que cette espèce est variable à plusieurs points de vue, notamment en ce qui concerne la taille, la forme et surtout la ponctuation du dessus, et qu'il est bien difficile de la subdiviser en formes bien délimitées. La variabilité de la sculpture était déjà admise pour les exemplaires français par Rey, qui disait : « ponctuation de la tête et du prothorax souvent très légère, parfois presque obsolète ([40]). C'est ce que j'ai pu constater aussi, même sur des sujets belges qui, d'ordinaire, sont cependant assez fortement et assez densément ponctués. Chez la forme *glabricollis* (Schaufuss, 1869) ([41]) (*elliptica* S. Claire Deville) ([42]) — que ce dernier auteur, dans

([40]) *Ann. Soc. Linn. Lyon*, XXXI (1884), 1885, p. 277.

([41]) *Beitrag zur Kenntniss der Coleopterenfauna der Balearen*, Prag, 1869, p. 11. Les élytres y sont décrits « von der hellen Farbe des *Laccobius minutus* ». S'agirait-il d'immatures ? Je n'ai pas vu de sujets des Baléares et la forme est interprétée d'après l'autorité de S. Claire Deville.

([42]) *Cat. crit. des Col. de la Corse*, Caen, pp. 352 et 562 (mars 1914) (*Anacaena globulus* subsp. *elliptica* nov.) et *Ann. Soc. Ent. Fr.*, XCV, 1926, p. 123 (= *glabricollis*).

une lettre de 1925, me disait habiter, outre les Baléares et la Corse, la Péninsule Ibérique, l'Afrique du Nord, la Sardaigne, la côte occidentale de l'Italie centrale, et, dans une autre lettre, de 1927, « tout le bassin de la Méditerranée occidentale » — le contour du corps s'allongerait légèrement, la convexité diminuerait et la finesse de la ponctuation deviendrait générale. Mais, sauf le dernier, ces caractères ne sont pas très nets, ni constants, ainsi que le prouve déjà l'examen d'exemplaires du Portugal septentrional (Pena Maior) et de Corse reçus de S. Claire Deville même, déterminés comme *glabricollis*. C'est ainsi aussi que parmi quatre *glabricollis* d'Algérie, à ponctuation du pronotum très fine, communiqués par M. de Peyerimhoff, il y en avait 3 plus courts et un 4e plus allongé. Dans les Balkans (Bosnie, Dalmatie, Albanie, Corfou, Morée, île d'Eubée, Bulgarie, rive européenne du Bosphore), dans les îles de Crête, Naxos, Paros, Lesbos, Chios, Ikaria, Samos, Chypre, en Anatolie occidentale (Manisa Dag, Tachtali Köi aux environs d'Izmir, Ekis Dere dans le vilayet d'Izmir, presqu'île de Kyzikos dans la mer de Marmara), en Syrie (Halep, Liban, Haïfa) et en Égypte (Le Caire), les sujets sont assez généralement très hémisphériques, plus rarement de forme un peu allongée, de taille tendant à devenir plus petite et leur ponctuation, spécialement celle du pronotum, devient souvent assez espacée et extrêmement fine, tout en restant cependant bien nette à fort grossissement. C'est la forme que Guillebeau ([43]) a décrite sous le nom de *rufipes* d'après un exemplaire syrien unique. En résumé la forme *glabricollis* (*rufipes* Guillebeau, *elliptica* S. Claire Deville) se fait donc remarquer avant tout par la ponctuation du dessus, spécialement du pronotum, graduellement plus fine et plus espacée, mais nette, encore que cette forme soit réunie par de nombreuses transitions à la forme type. Cette dernière est de distribution en général plus septentrionale et plus occidentale, bien qu'il y ait aussi des *globulus* typiques tant en Espagne, au Maroc et en Algérie (Blida), qu'en Égypte.

Comme Gridelli ([44]) l'a fait connaître, la forme de l'édéage est identique chez la forme type et chez la forme *glabricollis*. Cet organe est de forme trilobée symétrique avec les paramères arrondis au bout, non dentés extérieurement, le lobe médian très large et atténué brusquement près de son extrémité, qui se termine en pointe mousse.

Anacaena advena (Sharp).

Hydrobius advena Sharp, 1890.

Cette espèce de Ceylan est décrite par l'auteur comme ayant le mésosternum « unarmed ». Il y a là cependant une petite ride élevée comme chez *globulus*, dont *advena* est très voisine. L'extension et la forme de la plage

([43]) *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1896, p. 226.

([44]) *Ann. Mus. Civ. Stor. Nat. Genova*, sér. 3, vol. X (L), 1926, p. 480.

pubescente des fémurs postérieurs est aussi très semblable, les genoux étant de même largement glabres, plus largement le long du bord postérieur du fémur qu'en avant. Le seul exemplaire encore à ma disposition, un topotype, a les antennes 8-articulées (5+3).

Anacaena morula n. sp.

Plus petit encore qu'*A. morosa*, plus courtement ovalaire, avec la ponctuation des élytres plus dense, un peu plus forte, distribuée également, sans traces de séries de points, si ce n'est un peu obliquement tout contre le milieu du bord externe et sur un court parcours. Fémurs postérieurs à pubescence hydrofuge dense longeant étroitement le bord antérieur jusqu'au dernier tiers, la base de la plage continuant triangulairement, mais moins fournie, jusqu'au sommet du trochanter en laissant le bord postérieur glabre. La plage est réduite à l'étroite bande antérieure chez *morosa*.

Coloration d'un brun presque noir, le pronotum latéralement étroitement bordé de testacé, un peu plus largement contre les angles postérieurs de celui-ci.

Crête postoculaire pas très obliquement dirigée vers les sutures gulaires et à faîte arrondi, non tranchant. Antennes 9-articulées (6+3). Palpes labiaux très courts et très ténus, avec les deux derniers articles subégaux; maxillaires plus courts que les antennes, entièrement clairs, y compris le bout du dernier article.

Pronotum assez éparsement et plus finement pointillé que la tête. Élytres bien plus densément et plus fortement ponctués que le pronotum.

Prosternum non caréné. Milieu du mésosternum encore moins saillant que chez *morosa*, seulement un peu transversalement convexe, au lieu de tuberculé. Métasternum un peu convexe au milieu, avec les butées fémorales indiquées mais non abruptes. Tarses postérieurs à peu près aussi longs que leur tibia.

Type. Brésil : environs de Rio de Janeiro, octobre, ♀, 1,97 × 1,03 mm. Paratype. Un sujet de même provenance, février, dont le sexe n'a pas été déterminé. Enfin un exemplaire de Sâo Paulo, très abîmé, paraît appartenir à la même espèce, mais la ponctuation des élytres très dense, très uniforme et de même force, fait l'effet d'être disposée partout en fines rangées très rapprochées entre lesquelles il n'y a pas de ponctuation disposée sans ordre. Ce sujet a été comparé jadis par moi au type d'*A. punctata* (Kirsch) (Musée de Dresde), du Pérou, dont il diffère par l'absence de points plus forts et moins denses, vaguement rangés en séries longitudinales, entre lesquelles les points seraient un peu moins gros, sauf en arrière, où toute la sculpture s'embrouille en s'égalisant chez *punctata*.

Anacaena minima (SHARP).

Hydrobius minimus SHARP, 1890.

L'étude d'un exemplaire ♀ unique, mais authentique, de cette espèce, de Ceylan : Kitulgalle, 1.700 pieds, 17-20 janvier 1882, me fait constater que je l'ai mal interprétée en 1925 ([45]), en y associant des sujets de Shembaganur qui appartiennent en réalité à une espèce inédite (*minuscula*) décrite ci-après. Chez la *minima* vraie la strie suturale remonte bien plus haut avant de disparaître derrière l'écusson, à une distance à peu près égale à la longueur de celui-ci. En outre, le préfront paraît moins transversal, le deuxième article (pseudobasal) des palpes maxillaires est moins épaissi, le dernier article est moins renflé au milieu, plus tronqué au bout, ce bout vaguement obscurci et la ponctuation de la tête est moins obsolète. Pour le restant l'allure de la saillie mésosternale est celle décrite en 1925.

Anacaena minuscula n. sp.

Anacaena minima A. D'ORCHYMONT, 1925, ex p. (non SHARP, 1890).

Cette espèce présente les principaux caractères de *minima* (Sharp) : antennes 9-articulées, taches claires préoculaires grandes, même processus mésosternal, plage pubescente des fémurs postérieurs réduite laissant le bord postérieur assez largement glabre, jusque et y compris le genou, pronotum très obsolètement, microscopiquement même, et éparsement pointillé, etc. Mais l'extrémité antérieure de la strie suturale reste éloignée de l'écusson d'au moins trois fois la longueur de celui-ci, la taille est plus grande, la tête est encore plus obsolètement ponctuée et le préfront est plus transversal et proportionnellement plus court, l'article pseudobasal des palpes maxillaires est épaissi, chez le ♂ comme chez la ♀, le dernier article, entièrement testacé, est renflé au milieu et apicalement atténué, presque pointu.

Édéage. Lobe médian large et courtement atténué en pointe au bout; paramères arrondis à l'extrémité.

Type. Inde méridionale (Madura), Shembaganur, massif de Palni, ♂, 2,58 × 1,58 mm. Paratypes des deux sexes. Même provenance. D'autres identiques du Tonkin (Hanoi).

Anacaena minutalis n. sp.

Très voisin de *minima* et de *minuscula*, mais bien plus petit, avec la strie suturale commençant à une distance égale à 2-3 fois la longueur de l'écusson, derrière celui-ci.

([45]) *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXV, 1925, p. 65.

Taches claires préoculaires triangulaires et grandes. Processus mésosternal brusquement terminé en arrière, comme chez les deux espèces comparées, en crête semi-circulaire non dentée au milieu, derrière laquelle le processus est comme coupé et sans carène, fémurs postérieurs assez largement glabres le long de leur bord postérieur, jusque et y compris le genou.

Tête et pronotum presque imponctués. Antennes 9-articulées. Palpes labiaux courts, les maxillaires à dernier article obscurci au bout. Pronotum testacé avec une large tache très transversale, d'un brun obscur, laissant les côtés latéraux largement clairs. Élytres avec de nombreuses mouchetures de même coloration brun obscur, de même que la strie suturale, garnis d'une ponctuation un peu plus dense que chez les deux espèces comparées. Tarses postérieurs pas plus longs que leur tibia. Préfront pas particulièrement transversal, ressemblant davantage à ce point de vue à *minima* qu'à *minuscula*.

Édéage. Lobe médian moins large, longuement et très étroitement atténué apicalement. Paramères arrondis extérieurement au bout, distinctement anguleux à l'extrémité intérieure.

Type. Inde (Bengale) : Konbir, R. P. CARDON leg., ♂, 1,54 × 1 mm. Paratypes des deux sexes, de même provenance, dont le plus grand, une ♀, mesure 2 × 1,25 mm. En outre 2 ♀♀, l'une de Mandar (Bengale), l'autre de Barway (même province) et un ♂ de Tetara (même province), du même collecteur.

Anacaena perparva n. sp.

Ressemble un peu comme forme ovale courte et comme convexité à *A. parvula* (Sharp), un peu comprimée aussi sur les côtés près de la base des élytres, mais de taille moitié plus petite, avec les antennes 9-, au lieu de 7-articulées, la tête et surtout le pronotum encore plus subtilement pointillés, presque lisses et brillants. Élytres un peu moins finement ponctués et un peu plus densément que chez *parvula*, la ponctuation s'effaçant autour de l'écusson. Coloration du dessus d'un brun obscur brillant, sans chagrin foncier, le pronotum étroitement bordé de testacé.

Palpes labiaux (les maxillaires manquent chez l'exemplaire) courts, ne dépassant que peu le milieu du menton, leurs deux derniers articles subégaux. Carène postoculaire étroite et tranchante, se dirigeant obliquement, depuis le dessous des yeux vers les sutures gulaires, mais sans les atteindre.

Prosternum non caréné. Processus mésosternal assez saillant, transversal, arrondi au sommet. Milieu du métasternum obtriangulairement gibbeux avec les butées fémorales indiquées, mais non abruptes. Dessous des fémurs intermédiaires, sauf le genou étroitement glabre, entièrement pubescent-hydrofuge; plage pubescente des fémurs postérieurs pas aussi réduite que chez certaines espèces, en triangle allongé, dont la base touche le trochanter et dont le sommet atteint le 3e tiers du bord antérieur, ressemblant à ce point de vue à

A. Moreirai. Tarses plus courts que leur tibia; aux postérieurs le 2e article plus long que le 5e, mais un peu plus court, vu de dessous, que les 3e et 4e réunis.

Type. Brésil : Rio de Janeiro, 1,67 × 0,99 mm.

Un exemplaire très mutilé de São Paulo, paraissant différent, présente cependant les caractères énumérés ci-dessus, mais la taille est moins minuscule (1,93 × 1,14 mm.), la forme plus allongée, vue de dessous plus atténuée au niveau du métasternum et la coloration générale du dessus est noire au lieu de brun obscur. Ce sujet est insuffisant pour être déterminé jusqu'à l'espèce.

Anacaena perpenna n. sp.

Très voisin de *perparva*, en présentant tous les caractères, y compris la forme courte et fort convexe, la tête et le pronotum presque sans ponctuation et lisses, les antennes 9-articulées, la pubescence des fémurs postérieurs moins réduite, mais la taille est moins petite, la coloration du dessus est très noire, sauf les côtés latéraux du pronotum, les palpes maxillaires sont très courts et obscurs et la ponctuation des élytres est uniformément plus forte et plus dense, sauf autour de l'écusson, où elle s'efface. La saillie du mésosternum est aussi plus transversale, un peu moins haute et nullement pointue ou dentée au milieu.

Type. Costa-Rica : Turialba, ex STAUDINGER, 2,12 × 1,24 mm.

Anacaena yunnanensis n. sp.

Espèce voisine de *bipustulata* (Marsham) ayant comme cette *Anacaena* des antennes 9-articulées et le préfront largement et triangulairement taché de clair devant les yeux; mais la forme est un peu plus large, la ponctuation de la tête et surtout du pronotum est bien plus fine, plus espacée, ce dernier apparaissant ainsi presque entièrement lisse, la pubescence des fémurs postérieurs, au lieu d'être assez réduite et absente le long du bord arrière jusque près du trochanter, à limite postérieure très oblique, est bien plus fournie, à limite externe presque transversale, le genou très étroitement glabre; le processus dentiforme du mésosternum est aussi plus robuste et plus saillant.

Forme subhémisphérique convexe avec sa plus grande largeur un peu après les épaules.

Coloration : tête noire entre et en arrière des yeux et sur le milieu du préfront, la tache obscure de celui-ci pas plus large que le labre, celui-ci souvent aussi envahi par l'obscur, les palpes maxillaires clairs obscurcis seulement à l'extrémité du dernier article. Pronotum de la même couleur claire des taches préoculaires de la tête, avec une tache médiane irrégulièrement quadrangulaire d'un brun obscur ne débordant guère les quatre points noirs discaux et pénétrée de chaque côté du scutellum par une petite tache claire postérieure. Élytres testacés plus ou moins obscurcis par de petits points ou mouchetures foncés,

suture et strie suturale obscures, l'interstrie sutural restant cependant clair entre les deux jusque près de l'extrémité.

Sculpture : ponctuation de la tête fine mais pas très espacée. Pronotum et écusson beaucoup plus finement et plus éparsement ponctués que la tête. Ponctuation des élytres moins fine et plus dense que sur le pronotum, devenant imperceptiblement plus forte et plus dense sur les côtés.

Paramères de l'édéage arrondis au bout.

Type. Yunnan, ♂, 2,8 × 1,9 mm. Paratypes. Quelques sujets de même provenance, un de ceux-ci ayant été vu par RÉGIMBART, qui l'a étiqueté « *Anacaena* sp. x ». Un dernier exemplaire également du Yunnan est plus obscur en dessus et la sculpture de la tête, du pronotum et de l'écusson est encore plus fine, leur surface pratiquement lisse. Les autres caractères sont cependant les mêmes.

Anacaena signaticollis FALL, 1924 ([46]).

Creniphilus infuscatus G. H. HORN, ex p., 1890 (non MOTSCHULSKY, 1859).

Anacaena bipustulata WINTERS, 1926 (non MARSHAM, 1802).

WINTERS ([47]) a cru reconnaître l'*A. bipustulata* (Marsham) dans l'*A. signaticollis* Fall, dont ce dernier a la coloration, spécialement la tache trilobée du pronotum, le dernier article des palpes maxillaires testacé dans sa moitié basale et le mésosternum avec protubérance pointue. Après étude d'une série assez longue de Santa-Barbara (Californie), je ne puis partager cette opinion. *A. signaticollis* est toujours plus court et plus large, plus convexe, plus hémisphérique (caractères relevés aussi par Fall) et la tache préoculaire rougeâtre du préfront est beaucoup plus petite, plus latérale, tandis que chez *bipustulata* elle est très grande, pour le moins aussi large en arrière que le bord antérieur des yeux — dont elle n'est séparée que par une étroite bordure obscure ([48]). En outre les fémurs postérieurs sont entièrement pubescents-hydrofuges, à l'exception du seul genou (chez *bipustulata* leur bord postérieur est, comme le genou, étroitement glabre, sauf tout à fait à la base); le ♂ a le dernier article des tarses antérieurs conformé comme chez *limbata* et sa forme *nitida*, c'est-à-dire plus court et épais, muni en dessous d'au moins une minuscule soie épineuse divergente (vers le sommet de l'article), tandis que chez *bipustulata* ♂ l'article terminal est un peu plus long, plus grêle, comme chez la ♀, et très indistinctement pourvu en dessous d'une soie plutôt transparente presque invisible.

J'ai vu des exemplaires de Basse-Californie, de Lake County (environs de Clear Lake en Californie, RIVERS coll.), de Santa-Barbara et Riverside (Cali-

---

([46]) *Journ. N. Y. Entom. Soc.*, XXXII, 1924, pp. 87-88.

([47]) *L. c.*, p. 55.

([48]) GANGLBAUER aussi disait de *bipustulata* : « durch... ausgedehnt rötlichgelbe Seiten des Clypeus von *nitida* verschieden ».

fornie, WINTERS leg.) et de Jemez Springs (Nouveau-Mexique). Enfin deux sujets à préfront très obscur, avec les taches préoculaires très obscurcies, mais reconnaissables à leur petite taille et à leur forme nettement subhémisphérique, sont étiquetés New York, WINTERSTEINER (=WINTERS) leg. Ce dernier affirmait dans son travail que l'espèce n'avait jamais été signalée de l'Est des États-Unis d'Amérique.

Anacaena limbata (FABRICIUS, 1792).

Sphaeridium limbatum FABRICIUS, 1792.
Brachypalpus infuscatus MOTSCHULSKY, 1859 ([49]).
Hydrobius feminalis LECONTE, 1878 (Detroit, Michigan).
Hydrobius castaneus LECONTE, 1878 (Lake Tahoe, California).

Cette synonymie établie par WINTERS ([50]) me paraît exacte. L'espèce est plus grande, plus allongée et moins convexe, nullement hémisphérique comme ***signaticollis*** Fall, avec le dernier article des palpes maxillaires ordinairement complètement obscur — tandis qu'il est plus ou moins testacé dans sa moitié basale chez ce dernier — et la tête est complètement noire sans taches préoculaires plus claires. D'après FALL ([51]) la localité typique d'*infuscatus* se trouverait en Alaska. Mais l'espèce fut observée en ordre principal « dans le ruisseau Slavenka, aux environs de l'ancienne colonie russe nommée Ross, dans le Nord de la Californie » et accessoirement seulement à l'île Sitka en Alaska ([52]). J'ai vu d'ailleurs l'*A. limbata* de Californie (Santa-Barbara et Riverside).

Certains exemplaires immatures, avec les élytres mouchetés de nombreux petits points bruns, rappellent l'aberration de coloration *ochracea* (Stephens). D'autres avec la partie noire du pronotum paraissant vaguement trilobée par suite de la présence d'une tache plus claire, qui pénètre cette partie postérieurement, de chaque côté de l'écusson, font songer à *nitida* Heer.

Anacaena coruscalis n. sp.

Forme courtement ovale, assez convexe, non comprimée sur les côtés, semblable à celle d'*A. corumbana* A. d'Orchymont du Matto Grosso (Brésil), à laquelle *A. coruscalis* ressemble. Mais la tête est complètement noire chez cette dernière, alors qu'elle est testacée chez l'espèce comparée. Pronotum, écusson,

---

([49]) Coléoptères nouveaux de la Californie (*Bull. Soc. Imp. Nat. Moscou*, XXXII, 3, 1859, p. 177).

([50]) *L. c.*, p. 55.

([51]) *Journ. N. Y. Entom. Soc.* XXXII, 1924, p. 88.

([52]) Voir la publication de 1859 citée, pp. 122 et 177. Sur une carte publiée par MOTSCHULSKY à l'appui de l'article « Die Coleopterologischen Verhältnisse und die Käfer Russlands », in *Bull. Soc. Imp. Moscou*, XVIII, 2, 1845, Tab. I, on voit ce que l'auteur entend par « Nord Californien ». La localité « Ross » s'y trouve renseignée, immédiatement au Nord et non loin de San-Francisco.

élytres, d'un testacé plus ou moins vaguement rembruni par places, l'écusson bordé d'obscur, la suture élytrale étroitement obscure depuis la base, l'obscur occupant toute la largeur de l'interstrie sutural en arrière.

Dessus de la tête, y compris le préfront, un peu plus densément et plus fortement pointillé que chez *corumbana*. Antennes de 7 articles (4+3) comme chez celle-ci. Yeux vus de dessus et aussi de dessous plus petits, plus éloignés l'un de l'autre sur le postfront, avec le sillon qui les sépare des organes buccaux en dessous plus large; l'espèce de carène qui se dirige d'eux obliquement vers les sutures gulaires, mais sans les atteindre, plus longue et plus oblique, plus accusée.

Pronotum un peu plus densément et moins finement ponctué que chez l'espèce comparée. Ponctuation des élytres assez semblable comme force et espacement, d'ailleurs un peu variable aussi bien ici que chez *corumbana*.

Mésosternum avec protubérance triangulaire dont le sommet n'a pas apparence de dent, comme c'est le cas chez *limbata*. Métasternum très peu gibbeux au milieu, ses butées fémorales peu distinctes (plus gibbeux et butées mieux accusées en arrière et un peu allongées chez *corumbana*). Fémurs intermédiaires et postérieurs pubescents-hydrofuges en dessous jusqu'au bord postérieur, genou étroitement glabre.

Paramères de l'édéage arrondis au bout.

Type. Brésil (Santa-Catharina) : Nova Teutonia (lat. 27°11′, long. 52°23′), ♂, 1,63 × 1,03 mm., FRITZ PLAUMANN leg. Paratypes. Belle série de même provenance, variant beaucoup comme taille (jusqu'à 1,93 × 1,29 mm.), comme *corumbana*. Paraît aussi exister en d'autres endroits du Brésil (Rio de Janeiro et environs) et en Argentine (Buenos-Ayres) : un sujet très mutilé.

Anacaena glabella n. sp.

Plus petit qu'*A. globulus glabricollis* Schaufuss, 1869 ([53]), plus obscur, presque complètement noir en dessus, avec le pronotum plus lisse, encore moins distinctement pointillé, le mésosternum pourvu d'une petite protubérance pointue, comme chez *limbata*, au lieu d'une carénule transversale, les fémurs postérieurs pubescents seulement sur leur moitié antérieure et non sur toute leur surface, sauf le genou, les paramères de l'édéage obliquement tronqués au bout et développés ici en denticule externe et non complètement arrondis à l'extrémité extérieure (fig. 4).

Tête complètement noire, sauf un très étroit espace linéaire rougeâtre le long du bord externe du préfront, depuis les yeux jusqu'au bord externe du labre, et un autre tout aussi étroit contre le bord antérieur des yeux; couverte

([53]) *Paracymus rufipes* GUILLEBEAU, 1896, de Syrie, en est synonyme. Le *P. Schneideri* KUWERT, 1888, auquel GUILLEBEAU a comparé le type unique de *rufipes*, est synonyme de *P. relaxus* REY, 1884.

d'une ponctuation très fine et peu serrée, les intervalles des points lisses et brillants. Palpes maxillaires testacés avec le dernier article obscurci au bout. Antennes de 9 articles, les articles 4 et 5 très petits, peu distincts, comme les autres articles glabres de couleur claire. Labre bordé de rougeâtre à son bord antérieur.

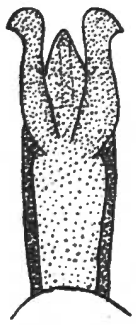

FIG. 4. — *Anacaena glabella* n. sp.
Edéage en vue dorsale : extrémité des paramères développée en denticule externe. ×100.

Pronotum très lisse, tellement les très fins points y sont espacés et bien plus microscopiques que ceux de la tête; aussi noir que celle-ci sur le disque, les côtés latéraux peu largement bordés de testacé, cette bordure continuant autour des angles postérieurs très largement arrondis; angles antérieurs arrondis aussi, mais moins régulièrement.

Élytres noirs comme la tête et le pronotum, latéralement bordés, étroitement et sans limite, de rougeâtre, cette bande testacée s'élargissant assez bien vers l'angle sutural; ils sont couverts d'une ponctuation plus espacée que sur la tête et moins espacée que sur le pronotum et beaucoup moins fine que sur tous les deux, sans séries de points plus gros; strie suturale remontant jusqu'au delà du milieu vers l'avant. Le fond est dépourvu de chagrin, lisse et brillant entre les points.

Menton plan et brillant, peu distinctement ponctué antérieurement. Prosternum à mentonnière obscurément tectiforme au milieu, la pointe antérieure un peu avancée. Fémurs intermédiaires densément pubescents-hydrofuges en dessous, sauf sur le genou. Fémurs postérieurs glabres et striolés au genou, leur plage de pubescence hydrofuge ne s'étendant que le long du bord antérieur, la partie glabre postérieure à peu près aussi étendue que la portion pubescente, qui ne s'atténue pas vers le genou, mais y est arrondie. Tibias fortement spinuleux.

Type. Victoria Nyanza : île d'Ukerewe, avril, ♂, 2×1,3 mm., R. P. CONRADS leg. Paratypes. Une série récoltée à Kampala, sur les bords du même lac (Uganda), du 23 août au 29 novembre, par G. H. E. HOPKINS, et communiquée par l'« Imperial Bureau of Entomology » de Londres.

Anacaena gerula n. sp.

Ressemble assez à *glabella* pour la taille et la coloration, sauf la tête qui est entièrement noire. Ainsi le pronotum — dont les angles postérieurs sont moins largement et moins régulièrement arrondis — a les côtés latéraux peu largement bordés de roux testacé transparent, plus largement autour des angles postérieurs, et les élytres, très noirs comme la tête et le pronotum, sont bordés extérieurement — bien plus étroitement que ce dernier — de rougeâtre testacé, cette bordure s'élargissant graduellement, mais sans limites nettes, vers l'angle sutural, où elle est plus large qu'au pronotum. Comme chez *glabella*, l'espace sutural obscur divise le rougeâtre de l'extrémité des élytres.

Tête couverte d'une ponctuation ressemblant en finesse, espacement et profondeur à celle de *glabella*. Antennes 9-articulées (6+3). Palpes maxillaires perdus dans l'exemplaire.

Pronotum presque lisse, sa ponctuation, tout en restant fine et espacée, cependant moins obsolète que chez *glabella*.

Ponctuation des élytres un peu moins fine et moins dense que chez cette dernière espèce; vers le milieu des côtés latéraux on observe deux séries incomplètes, un peu obliques, de points plus gros, dont l'externe est encore plus courte que l'interne, mais est composée de points plus gros. La strie suturale est un peu moins raccourcie en avant que chez *glabella*.

Menton assez convexe et brillant, non excavé, finement et densément ponctué antérieurement. Prosternum non caréné. Mésosternum avec saillie triangulaire assez forte, munie d'une dent dirigée vers l'arrière, bien visible de côté. Butées fémorales du métasternum non abruptes, ce dernier avec petit espace lisse et glabre, plus long que large, devant l'espace séparant les hanches postérieures. Fémurs postérieurs avec plage de pubescence hydrofuge réduite à une bande étroite le long du bord antérieur. Cette pubescence est continuée triangulairement à la base jusqu'à la pointe du trochanter, mais elle y est beaucoup plus clairsemée. Tarses postérieurs plus courts que leur tibia. Les fémurs intermédiaires, comme d'habitude, entièrement pubescents-hydrofuges, à l'exclusion du genou.

Type. Yunnan : Yunnan-Sen, 2,08 × 1,26 mm.

Anacaena ? Horni (BLACKBURN).

Paracymus (*Paranacaena*) *Horni* BLACKBURN, 1896.

Cette espèce a été décrite en deux exemplaires, actuellement inaccessibles, de Palm Creek ([54]) en Australie méridionale. Comme je l'ai dit déjà, le nom

([54]) Localité non renseignée aux grands atlas, pas plus que celles de Paisley Bluff, Reedy Creek, etc., mentionnées par BLACKBURN in *Report Horn Scientif. Exped. Central Australia*, II, 1896, pp. 254-308.

a été appliqué par KNISCH à des sujets dont les séries élytrales sont alternativement composées les unes de points plus gros (moins gros toutefois que chez *Lindi*), plus espacés, les autres de points très fins, plus nombreux, plus serrés et plus diffusément alignés. Ils ont cependant été récoltés à Manly, près de Sydney, en Nouvelle Galle du Sud, très loin donc de la région typique. Mais comme LEA m'a envoyé un sujet très comparable (erronément déterminé *Lindi*) de la région de la Swan River en Australie occidentale, il est vraisemblable que l'espèce possède une aire de dispersion très étendue et qu'il n'y a pas opposition de principe à l'attribution de KNISCH. De l'espèce « *Horni* » présumée j'ai vu d'autres exemplaires marqués « Sydney » : certains ont une forme plus allongée (longueur des élytres relativement à leur largeur pris ensemble : 1,4=1, contre 1,35=1 chez les sujets de Manly et de Swan River), un peu plus comprimée sur les côtés externes et paraissant donc plus atténuée vers l'arrière, mais je n'ai pu les distinguer spécifiquement. Comparée à *Lindi*, *A.? Horni* a la plage pubescente des fémurs postérieurs plus réduite le long du trochanter.

Anacaena humilis n. sp.

Forme particulière, rappelant certaines espèces sud-américaines (*Péscheti*, *peta*) par ses longs palpes labiaux, très courtement ovalaire, le dessus de couleur entièrement testacée sur la tête, y compris les palpes maxillaires, même le dernier article, le pronotum, l'écusson et les élytres testacés aussi, mais le premier varié de brunâtre au milieu et les derniers sur le disque, ce qui pour ceux-ci est peut-être dû à une action « post mortem ».

Tête finement et assez densément pointillée; le pronotum très finement aussi, mais de façon plus espacée, ses angles postérieurs indiqués, quoique arrondis, les antérieurs plus arrondis encore. Antennes 8-articulées. Palpes labiaux à deux derniers articles subégaux, grêles, atteignant ensemble et étendus le bord postérieur du menton; le dernier article est un peu moins grêle que le précédent, longuement obconique et tronqué au bout.

Élytres parcourus de nombreuses séries assez régulières, mais s'embrouillant aussi, par places, de points très fins, un peu moins fins autour de l'écusson que sur le disque du pronotum, devenant un peu plus gros sur les côtés et en arrière, plus rapprochés les uns des autres dans le sens longitudinal que dans le sens transversal, les espaces longitudinaux étant de 2 à 3 fois aussi larges que le diamètre des points. Strie suturale ne dépassant que peu le milieu des élytres vers l'avant, s'approfondissant vers l'arrière.

Menton plus ou moins carré, non excavé mais ponctué en avant, à bord antérieur arqué-convexe et finement rebordé. Prosternum non caréné, mais le milieu du bord antérieur de sa mentonnière est avancé et assez pointu. Processus mésosternal, vu de derrière, sans carène postérieure, finement rebordé

latéralement en ogive obscurément anguleuse au sommet. Partie élevée triangulaire médiane du métasternum peu gibbeuse, indistinctement glabre au milieu sur un très étroit espace postérieur, les butées fémorales peu différenciées. Fémurs intermédiaires entièrement pubescents-hydrofuges, à l'exception du genou; dessous des fémurs postérieurs densément pubescent-hydrofuge seulement sur une très étroite bande de leur marge antérieure et étroitement aussi dans l'angle basal, le long du trochanter, très finement et éparsement pointillé ailleurs. Tarses postérieurs plus courts que leur tibia spinuleux, très grêles, leur premier article très court, le deuxième, vu de dessus, plus de deux fois aussi long.

Paramères de l'édéage arrondis au bout, le lobe médian terminé en pointe très courte.

Type. Nouvelle-Guinée : Rawlinson Range, ex JANSON, ♂, 2,08 × 1,3 mm.

Anacaena littoralis n. sp.

Forme assez courtement ovalaire, convexe, entièrement noire en dessus, avec seulement les bords latéraux et postérieurs du pronotum (sauf la région précédant l'écusson) vaguement et les côtés externes des élytres encore plus vaguement, un peu plus largement vers l'angle sutural, d'un rougeâtre obscur. Partie glabre des antennes 8-articulées rougeâtre testacée, la massue obscure; palpes maxillaires de la même couleur testacée, sauf le dernier article complètement obscur, cet article étant en outre manifestement plus long que le précédent.

Tête complètement noire, sans trace de taches préoculaires, finement et assez densément ponctuée. Palpes labiaux très courts, à deux derniers articles subégaux, pris ensemble plus courts que le menton.

Pronotum transversal à angles postérieurs plus indiqués que les antérieurs, quoique très arrondis aussi, couvert d'une ponctuation égale presque aussi fine et aussi dense que sur la tête.

Élytres avec strie suturale plus profonde vers l'arrière, supprimée à la base sur une longueur derrière l'écusson égale à presque trois fois la longueur de ce dernier; ils sont couverts d'une ponctuation très égale, plus forte, plus profonde et surtout plus dense que sur la tête et le pronotum; autour de l'écusson cette ponctuation est un peu plus fine que sur les côtés et l'extrémité, elle n'a aucune tendance à se ranger de-ci de-là en séries quelconques, si ce n'est très obscurément quelques points extérieurs, au milieu du bord latéral.

Menton un peu excavé et ponctué en avant, à bord antérieur arqué-convexe et finement rebordé. Prosternum non caréné au milieu. Mésosternum à processus saillant, arrondi et non pointu. Métasternum à partie centrale peu saillante, dégarni de pubescence et de ponctuation sur un petit espace allongé, juste devant l'espace séparant les hanches postérieures, avec ses butées fémo-

rales peu accusées, si ce n'est tout juste devant les fémurs postérieurs, où elles sont un peu abruptes. Fémurs intermédiaires entièrement et densément pubescents-hydrofuges, à l'exception du genou étroitement glabre. Dessous des fémurs postérieurs particulièrement dénudé, pubescent seulement sur une étroite bande le long de leur bord antérieur et le long du trochanter, cette pubescence étant plutôt clairsemée, nullement dense. Tarses postérieurs plus courts que leur tibia spinuleux, leur deuxième article, vu de dessus, environ deux fois aussi long que le premier.

Type. Australie (Victoria) : Sea Coast, FRENCH, KNISCH coll., ♀, 2,9 × 1,7 mm. Un paratype, de même provenance et de même sexe, un peu plus petit (2,33 × 1,33 mm.).

Anacaena bireducta n. sp.

Rappelle *A. bipustulata* (Marsham), de même convexité et environ de même forme, un peu atténuée en arrière, mais avec la tête plus courte en avant des yeux, ayant la même coloration, mais un peu plus obscure, avec la tache médiane transversale du pronotum plus vague, non distinctement trilobée, les taches claires préoculaires de la tête aussi grandes et les paramères de l'édéage également arrondis apicalement. Mais le dernier article des palpes maxillaires plus court est uniformément clair, non obscurci au bout, les antennes sont 7- au lieu de 9-articulées (4+3), les articles 4 et 5 de *bipustulata* paraissant supprimés; leur deuxième article est plus long et étroit, plus atténué au bout, pas large et presque ovalaire, comme c'est le cas chez *bipustulata*.

La tête est ponctuée à peu près comme chez cette dernière espèce, mais le pointillé du pronotum est bien plus fin, presque imperceptible. Sur les élytres c'est le contraire : la ponctuation des côtés et de l'arrière est un peu plus forte et surtout plus dense.

Menton transversal, légèrement bombé, non excavé en avant, ni distinctement ponctué-rugueux ici, comme c'est le cas chez *bipustulata*. Prosternum non tectiforme-caréné, sa mentonnière non avancée ni dentée au milieu de son bord antérieur. Dernier arceau ventral sans encoche ciliée. Fémurs antérieurs et intermédiaires, sauf le genou, entièrement pubescents en dessous jusqu'à leur bord postérieur. Tous les tibias longuement spinuleux. Tarses antérieurs ♂ à dernier article sans épine divergente en dessous. Tarses postérieurs longs et grêles, mais néanmoins un peu plus courts que leur tibia. Ceux des pattes intermédiaires et surtout antérieures plus courts.

Type. Brésil (État de Pernambuco) : Alto Sertão, Municipio Custodi, Fonte Sabá, st. 1190, 5.X.1937, O. SCHUBART leg., ♂, 2,16 × 1,28 mm. Paratypes. Trois ♂♂ de même provenance, pris en même temps, également sous des feuilles humides.

Anacaena limostra n. sp.

Espèce très voisine d'*A. limbata* (Fabricius), de même convexité, de même coloration que les variétés obscures de celle-ci, à préfront complètement obscur sans taches préoculaires claires et l'espace sutural très obscur dans la coloration plus brunâtre de l'extrémité des élytres; mais la forme paraît un peu plus allongée et plus atténuée, moins arrondie en arrière, les antennes sont 7-articulées (4+3), le dernier article des palpes maxillaires est tout à fait clair, ou seulement obscurci apicalement à partir du milieu, la saillie dentiforme du mésosternum est plus robuste, plus saillante, plus large, et la pubescence des fémurs postérieurs n'atteint pas leur marge postérieure si ce n'est tout contre le trochanter.

Ponctuation de la tête, du pronotum et des élytres à peu près semblable à celle de *limbata* et, comme chez cette espèce, la pubescence hydrofuge couvre tout le dessous des fémurs intermédiaires, le genou, très étroitement, excepté.

Prosternum non tectiforme-caréné.

Extrémité des paramères de l'édéage arrondie, non développée en denticule externe comme chez *glabella*.

Type. Brésil (État de Pernambuco) : Alto Sertão, Municipio de Buique : Brejo (=marécage) S. José, st. 966, 30.VIII.1937, source permanente (Pingadeiro), O. Schubart leg., ♂, 2,75 × 1,5 mm. Paratypes. St. 967, mêmes localité et date que le type, 2 sujets dont 1 est ♀, capturés à la même source, sous des pierres moussues.

Genre PARACYMUS Thomson, 1867.

[**Cryniphilus** et **Creniphilus** Motschulsky, 1845, nom. nud., ex p.]

Creniphilus G. H. Horn, 1890, ex p.

Paracymorphus Kuwert, 1890.

Crenephilus Wickham, 1895 (err. typ.), ex p. (—**Anacaena**).

Eumetacymus Brèthes, 1922.

Après en avoir écarté les *Crenophilus* et les *Paranacaena*, le genre *Paracymus* est devenu très homogène et caractérisé par les particularités énumérées dans le tableau. Il ne comprend donc plus de subdivisions et le sous-genre *Paracymus* s. str. du « Catalogue Zaitzev », de 1908, devient sans objet. D'autre part, la coupe *Paracymorphus* — basée sur l'absence de carène longitudinale reliée à la pointe du processus mésosternal en Λ, immédiatement en arrière de cette pointe — ne peut se maintenir, même comme sous-genre. En effet, il ne s'agit là que d'une question de degré. Chez *scutellaris* (Rosenhauer) et *phalacroides* (Wollaston), dont le mésosternum présente cette disposition, il y a

ordinairement quand même une carénule minuscule entre les hanches intermédiaires, mais elle n'est pas continuée en avant jusqu'à la pointe. Chez d'autres espèces, *aeneus* (Germar), *chalceolus* [Solsky (*caucasicus* Kuwert)], *maximus* de Peyerimhoff, *subcupreus* (Say), par exemple, la carénule atteint cette pointe, mais souvent elle est déprimée tout contre celle-ci et la pointe elle-même, vue de côté, simule une forte dent détachée et saillante. Enfin, chez une troisième série de formes, *rufocinctus* Bruch, *armatus* (Sharp), *decolor* Knisch in litt., etc., la carène est continue entre les deux branches du processus en Λ, sans dépression antérieure; elle est en outre franchement laminiforme sur toute sa longueur, et si hautement même que la lame paraît être la partie principale du processus.

Malgré les retranchements effectués la distribution des *Paracymus* est encore presque mondiale : toute l'Europe, l'Asie, les Philippines, Java, Sumatra, Bali, Célèbes, l'Afrique, Madagascar, l'Amérique du Nord et du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Zélande. Ils ne manquent que dans certaines contrées insulaires, notamment en Madère. Ils ne sont pas connus non plus de la plupart des îles de l'Océanie et n'ont pas encore été signalés du Japon, pas plus que de Formose.

Quant au minuscule *P. lilliputanus* Régimbart, 1903, je crois qu'il appartient au genre *Hemisphaera* de la tribu *Chaetarthriini* ([55]).

Paracymus nanus (Fall).

Creniphilus ellipsis var. *nanus* Fall, 1910.

D'après Winters cette forme serait spécifique. Elle est considérée par lui et implicitement aussi par l'auteur comme ayant des antennes de 7 articles. Cependant un ♂, déterminé par Fall, et qui est originaire de Floride (Dunedin, 1.IV.1926, F. S. Carr don.), a des antennes de 8 articles (5+3) comme *P. subcupreus* (Say), mais moins distinctement, et le premier arceau ventral est longitudinalement caréné au milieu.

Paracymus Spenceri (Blackburn).

Paracymus (*Paranacaena*) *Spenceri* Blackburn, 1896 ([56]).

Une ♀ de Swan River (West Australia) et un ♂ sans localité précise, déterminés par A. Lea comme *Spenceri*, répondent, aussi bien qu'on peut l'exiger, à la diagnose plutôt quelconque de Blackburn. En particulier pour la coloration du dessus et pour la sculpture des élytres, dont la ponctuation, ainsi que le veut cette diagnose, est disposée sans ordre, c'est-à-dire sans arrangement

([55]) V. *Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belg.*, XVII, 63, 1941, pp. 2 et 4.
([56]) Décrit de Paisley Bluff et de Reedy Creek, South Australia.

en séries vagues. Les deux sujets présentent en outre les caractères fondamentaux suivants, non signalés par l'auteur : le prosternum est longitudinalement caréné au milieu, la saillie mésosternale est en forme de tête de flèche, carénée postérieurement, les fémurs postérieurs n'ont pas de pubescence hydrofuge, même à leur bord antérieur, le premier arceau ventral est très finement caréné en long et bien plus court de chaque côté du milieu que le deuxième, les antennes sont 8-articulées, enfin le dernier article des tarses antérieurs du ♂ porte une petite saillie dentiforme en dessous. Ces détails, si l'identification de LEA est exacte, font de *Spenceri* un *Paracymus* et non un représentant d'*Anacaena* (*Paranacaena*). J'avais déjà signalé en 1932 ([57]) que ce soi-disant sous-genre *Paranacaena* semblait composé d'éléments hétérogènes. Il serait toutefois nécessaire de vérifier sur les quatre sujets typiques de BLACKBURN les détails énumérés ci-dessus; en ce moment c'est impossible.

Paracymus scutellaris (ROSENHAUER, 1856).

Paracymorphus globuloides KUWERT, 1889.

Dans la note que j'ai consacrée à cette espèce en 1937 ([58]) il s'est glissé une fâcheuse erreur de transposition : les antennes du type unique *globuloides* et celles de 3 ♂♂ et d'une ♀ *scutellaris* de Corfou ne comprennent que 2 — et non 3 — petits articles intermédiaires en avant de la cupule, de sorte que ces organes sont 8-articulés; tandis que chez les autres exemplaires des deux sexes examinés (Algeciras, Ponferrada, Palencia, Tanger, San Basilio [Italie], Pendrome [Belgique], ces petits articles intermédiaires sont obscurément au nombre de 3, — et non de 2, — l'antenne étant ainsi 9-articulée.

Paracymus decolor n. sp.

Paracymus decolor KNISCH, nom. nud.

Cette espèce, indiquée *in litteris* par KNISCH ([59]) d'après un exemple récolté par BORELLI à Urucum dans l'État de Matto Grosso, au Brésil, n'a pas été décrite. La collection de KNISCH en contient deux sujets de Corumba, dans le même État brésilien, et dont l'un est étiqueté de sa main. D'autres du Paraguay, envoyés par l' « Estacion entomologica Fabre » d'Asunción, Paraguay, ont été reçus au Musée de Bruxelles.

L'espèce se reconnaît immédiatement à sa coloration d'un noir brillant sur la tête, en entier, et sur le milieu du pronotum, dont les côtés latéraux sont largement testacés, d'un testacé clair sur les élytres avec les deux espaces sutu-

---

([57]) *Archiv. Hydrobiol.*, 1932, Suppl. Bd. IX, Bd. II, p. 693.

([58]) *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXVII, 1937, pp. 251-252.

([59]) *Boll. Mus. Zool. Anat. compar. R. Univ. Torino*, vol. 39, n. s., n° 30, 1925, p. 1.

raux et, vers le milieu, une grande tache irrégulière commune d'un brun olivâtre, la seconde arrondie en arrière et prolongée au milieu vers l'avant, en se rétrécissant le long de la suture, sans compter quelquefois encore, de chaque côté extérieur de la tache — chez le type notamment — une vague traînée de même couleur remontant vers le milieu de la base des élytres, ordinairement sans atteindre celle-ci, mais ceci n'est peut-être que le résultat d'une action de décomposition « post mortem ».

Forme allongée, ayant sa plus grande largeur vers le milieu des élytres, couverte en dessus d'une ponctuation très fine, presque obsolète et très espacée.

Antennes 7-articulées (4+3). Palpes maxillaires testacés, à dernier article court et épais, non obscurci au bout.

Bords latéraux du pronotum rectilignes, non arqués; les angles antérieurs et postérieurs indiqués, très étroitement arrondis.

Menton bombé, lisse, indistinctement ponctué. Prosternum très développé en avant des hanches antérieures, longitudinalement caréné au milieu. Processus mésosternal très saillant, longuement laminiforme en arrière de la crête en ∧. Métasternum entièrement pubescent, sauf une vague éclaircie, moins fournie en soies, devant les hanches postérieures. Premier arceau ventral caréné finement, le 5e avec échancrure ciliée très ouverte et peu profonde au milieu de son bord postérieur.

Fémurs intermédiaires entièrement pubescents-hydrofuges en dessous, sauf les genoux étroitement. Fémurs postérieurs glabres, sauf — chose exceptionnelle chez les *Paracymus* — tout contre le trochanter et sur les trois quarts basaux de leur tranche antérieure, où il y a une pubescence assez clairsemée. Tarses, surtout les postérieurs, longs, presque aussi longs que leur tibia. Le dernier article des antérieurs non denticulé en dessous chez le ♂.

Espèce macroptère.

Édéage : paramères graduellement et étroitement acuminés d'avant en arrière, en pointe aiguë au bout; lobe médian de même forme et aussi en pointe au bout, mais du double plus large que chaque paramère.

Type. Brésil (État de Matto Grosso) : Corumba, *decolor* Knisch dét. et coll., ♂, 2,4 × 1,2 mm. Paratypes. Un sujet de même provenance que le type, même collection. Paraguay : Capiata, Rio Paraguay, XII.1936; Rio Pilcomayo, même date.

P. decolor rappelle aussi par ses élytres testacés *P. Spenceri* d'Australie, mais ici il n'y a pas de tache élytrale centrale, les antennes ont 8 articles (5+3) et le processus du mésosternum est moins développé avec la carène en arrière de la crête en ∧ rudimentaire, non laminiforme.

Paracymus rufocinctus BRUCH, 1915.

Eumetacymus virescens BRÈTHES, 1922.

Paracymus mutabilis KNISCH, in coll.

Cette espèce, très variable comme taille, coloration et sculpture, paraît très répandue en Amérique du Sud : Argentine, Paraguay, Brésil notamment dans les États de Pernambuco, Piauhy, Ceará, Rio de Janeiro, São Paulo, Matto Grosso et en Équateur. Elle n'est pas synonyme de *P. armatus* (Sharp, 1882), comme le libellé de certaines étiquettes de la collection de KNISCH pourrait faire croire que telle était son opinion, car chez cette espèce, interprétée d'après un sujet de Tepic au Mexique, pays ajouté en 1887 par l'auteur à l'aire de l'espèce, les fémurs intermédiaires sont pubescents sur les deux tiers basaux (chez *P. rufocinctus* sur le tiers basal seulement) et le bord rougeâtre des élytres est nettement délimité vers l'intérieur. J'ai déjà en 1938 ([60]) complété quelque peu la diagnose fragmentaire de BRUCH. J'y reviens ici en ajoutant des caractères non encore relevés.

Forme allongée ayant sa plus grande largeur avant le milieu des élytres, couverte en dessus, de la tête aux élytres, d'une ponctuation moyennement fine, distincte mais variable comme force, non obsolète comme chez *P. decolor*, pas très dense, mais néanmoins un peu moins éparse que chez cette espèce. La coloration est d'un noir franc sur la tête et souvent sur le milieu du pronotum, devenant alors sur celui-ci graduellement d'un testacé sale vers les bords latéraux. Les élytres, chez les paratypes reçus, sont d'un testacé brunâtre uniforme, seulement obscurcis sur la suture en arrière, mais il y a des exemplaires non typiques plus normalement colorés, c'est-à-dire très obscurs au-dessus, sauf les bords latéraux du pronotum et des élytres (*Eumetacymus virescens*). Chez ceux communiqués par le Dr O. SCHUBART des États de Pernambuco, Piauhy et Ceará (287 sujets, très variables de taille) les élytres, plus clairs, rappellent ceux de *P. decolor*; toutefois ils sont d'un testacé plus brunâtre ou avec de nombreuses et très petites mouchetures obscures et sans la tache noire médiane si caractéristique; ils ont par contre un obscurcissement assez vague en forme de V, dont la pointe se trouve sur la suture au delà du milieu des élytres et dont les branches antérieures se dirigent vers la région humérale, où il y a une petite tache noirâtre ne touchant pas le bord latéral. Cependant ce dessin est peut-être accidentel ou le résultat d'actions de macération « post mortem », les exemplaires ayant été conservés dans l'alcool dilué avant d'être préparés définitivement.

Antennes de 7 articles (4+3). Palpes maxillaires testacés, sauf le bout du dernier article, dont la seconde moitié est obscurcie, moins courts que ceux de *P. decolor*.

([60]) In *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXVIII, 1938, pp. 265-266.

Bord latéral du pronotum rectiligne comme chez cette espèce, avec les angles antérieurs et postérieurs moins étroitement arrondis, moins indiqués, les antérieurs moins avancés vers les yeux.

Menton moins bombé et moins brillant que chez *P. decolor*, distinctement pointillé. Prosternum devant les hanches antérieures moins long que chez ce dernier, caréné longitudinalement au milieu. Processus mésosternal conformé à peu près comme chez lui, très saillant, longuement laminiforme en arrière de la crête en ∧. Métasternum avec la petite plage glabre devant les hanches postérieures plus nette. Premier arceau ventral finement et longitudinalement caréné au milieu, au moins sur une grande partie de la base, le 5e avec petite échancrure terminale ciliée assez semblable à celle de *P. decolor*.

Fémurs intermédiaires seulement pubescents sur un espace triangulaire basal, limité par une ligne allant de la pointe du trochanter jusqu'à un endroit situé vers le milieu de la marge antérieure du fémur. Postérieurs sans pubescence hydrofuge, sauf sur les deux tiers basaux de leur tranche tout à fait antérieure. Tibias longuement spinuleux. Tarses au moins aussi longs que leur tibia, paraissant plus longs encore lorsque les ongles sont en extension. Le dernier article des antérieurs non denticulé en dessous chez le ♂.

Espèce macroptère.

Édéage assez semblable, comme forme de l'extrémité des paramères et du lobe médian, à celui de *P. decolor*. Le gonopore n'est pas terminal.

La collection KNISCH contient une longue série d'exemplaires de Corumba (Matto Grosso) variables comme taille, les plus petits pas plus grands que les petits exemplaires communiqués par le Dr O. SCHUBART des États brésiliens du Nord-Est, mais plus obscurs d'élytres, que KNISCH avaient étiquetés *mutabilis*. Je ne parviens pas à les séparer spécifiquement des *rufocinctus* typiques. Ce sont de pareils sujets, et encore plus obscurs, que BRÈTHES avait nommés *E. virescens*. D'autres de la même collection, de São Paulo, étiquetés également *mutabilis*, sont moins obscurs, colorés comme les paratypes de BRUCH. Enfin deux sujets de Puna dans l'île de même nom au Sud de Guayaquil (Équateur), déterminés de même, sont très immatures.

Paracymus phalacroides (WOLLASTON).

Hydrobius phalacroides WOLLASTON, 1867.

Paracymus punctillatus REY, 1885; A. D'ORCHYMONT, 1926.

Paracymus phalacroides J. BALFOUR BROWNE, 1939.

De cette espèce du Midi de la France (Nice et Var [REY], Hyères, Hérault, Aude et Tarn [SAINTE CLAIRE DEVILLE]), d'Afrique orientale et Transvaal (RÉGIMBART) et des îles du Cap-Vert (WOLLASTON), la collection KNISCH contient un exemplaire marqué Californie; un autre de la province de Buenos-Ayres (Argentine), trouvé le 13.I.1905, parmi des détritus d'inondations dans l'estuaire

du Parana, vient de CARLOS BRUCH. Tous ont des antennes 8-articulées (5+3), le pronotum a ses angles postérieurs moyennement arrondis et sa ponctuation seulement un peu plus fine et un peu plus espacée que sur les élytres. La sculpture de ces derniers apparaît généralement composée, à fort grossissement, de points comme striolés dans le fond, comme composés de deux ou plusieurs points plus petits s'interpénétrant en partie. Le fond des élytres entre ces points complexes — ou géminés — est lisse et très brillant.

Je me demande si la navigation n'est pas responsable de la répartition géographique si dispersée de ce *Paracymus*. Outre les deux sujets détaillés ci-dessus je ne connais personnellement l'espèce que des environs de Nice et de B. Regreg (Maroc), A. THÉRY leg. Les autres provenances sont reprises des auteurs cités, sans pouvoir vérifier leurs déterminations. Personne d'ailleurs n'a fait allusion à la forme si particulière de la ponctuation élytrale, que j'ai décrite déjà en 1926 ([61]).

Paracymus gracilis n. sp.

Beaucoup plus étroit et allongé que *P. graniformis* Bruch (voir plus loin), la forme n'étant nullement hémisphérique comme chez cette espèce, en moyenne plus petite aussi. Ponctuation de la tête et du pronotum cependant un peu moins fine et plus espacée, celle des élytres en outre plus forte et plus espacée, les points très profonds, à très fort grossissement (× 81), très indistinctement striolés dans le fond, les intervalles très lisses et brillants, sans chagrin ni strioles.

Dessus noir brillant graduellement lavé de ferrugineux sur les côtés latéraux du pronotum et des élytres en arrière. Antennes 7-articulées (4+3). Dernier article des palpes maxillaires long et assez épaissi au milieu, rembruni au bout.

Angles antérieurs du pronotum presque aussi arrondis que les postérieurs, qui ne le sont cependant pas aussi largement que chez *P. graniformis*.

Menton convexe, plus distinctement ponctué que chez cette espèce. Carène mésosternale, derrière et devant la crête en Λ, fortement laminiforme, bien plus accusée que chez *P. graniformis*. Premier arceau ventral longitudinalement caréné à la base seulement.

Fémurs intermédiaires pubescents jusqu'un peu au delà du milieu (sur les trois quarts basaux chez *P. graniformis*). Tibias fortement et longuement spinuleux. Dernier article des tarses antérieurs ♂ non denté en dessous.

L'espèce est macroptère.

Type. Brésil (État de Pernambuco) : Municipio Jabotão, Piedade au Sud de Recife, st. 616, 15.IV.1936, O. SCHUBART leg., 1,8 × 0,95 mm. Paratypes. Un

([61]) *Philippine Journ. Sc.*, vol. 30, n° 3, 1926, pp. 377-378.

sujet pris avec le type, cinq autres au même endroit, mais le 13.I.1935, par le même collecteur (st. 57); (État de São Paulo) : Est de la ville de ce nom, MELZER leg. Paraguay : Villa Rica, SCHADE leg.

Paracymus granulum n. sp.

De coloration aussi noire et aussi brillante que *P. gracilis*, mais de forme beaucoup plus courte, hémisphérique comme *P. graniformis*, avec la ponctuation aussi peu fine et plus dense, celle du disque du pronotum presque aussi dense et forte que sur les élytres, où les points ne sont qu'obscurément striolés dans le fond et leurs intervalles lisses et exempts de chagrin véritable, tout au plus obscurément striolés de-ci de-là. Le pronotum est plus long que chez *P. graniformis*, donnant à l'insecte un facies plus coelostomoïde. Le dernier article des palpes maxillaires est tout aussi épais, mais plus court et les antennes sont également 7-articulées (4+3). D'autre part, les angles du pronotum sont plus indiqués, bien moins largement arrondis que chez *P. graniformis*.

Le dessous (menton, processus mésosternal, pubescence des fémurs intermédiaires, carène rudimentaire de la base du premier arceau ventral) est très comparable à ce qui s'observe chez *P. gracilis*.

Ce Coléoptère paraît microptère : je n'ai pas trouvé d'ailes inférieures dans un exemplaire, des ailes rudimentaires incapables de servir au vol dans un autre.

Type. Brésil (État de Santa-Catharina) : Nova Teutonia, 2×1,14 mm., F. PLAUMANN leg. Paratypes. Quelques exemplaires pris en même temps que le type.

Paracymus graniformis C. BRUCH, 1915.

Paracymus Melzeri KNISCH, in coll.

Si j'interprète bien cette espèce d'après un sujet de la province de Buenos-Ayres (C. BRUCH leg) ([62]), un deuxième du même collecteur, de Gobierno Missiones (Argentine) et d'autres de l'Est de São Paulo (Brésil, MELZER leg., *Melzeri* Knisch in coll.), de Corumba (Matto Grosso), de Saint-Laurent du Maroni et Nouveau Chantier (Guyane française, LEMOULT leg.) et un dernier exemplaire de S. José (Costa-Rica), il s'agirait d'une espèce voisine de *P. phalacroides*, mais de forme plus courte, presque hémisphérique et plus convexe, avec des antennes 7-articulées (au lieu de 8-articulées chez la forme comparée), avec les angles postérieurs du pronotum tout à fait effacés, largement arrondis, et la ponctuation du disque plus fine et plus espacée. Les points élytraux sont géminés comme chez *P. phalacroides*, les fémurs intermédiaires sont pubescents sur

([62]) La région typique est La Plata, détritus d'inondation pendant les grandes crues du Parana.

presque leurs trois quarts basaux et les tarses sont très courts. Le menton est convexe, brillant, presque lisse, sans ponctuation bien distincte et le premier arceau ventral est longitudinalement caréné au milieu. Enfin le processus mésosternal a bien une espèce de carénule longitudinale, derrière la crête en Λ, mais tout le processus est minuscule et court, très peu saillant, atteignant à peine le niveau inférieur des hanches intermédiaires et la partie antérieure qui en avant de cette crête remonte vers le bord proximal du mésosternum, n'est pas laminiforme en son milieu.

L'espèce est macroptère.

Paracymus gratus n. sp.

Assez semblable à *P. graniformis*, encore plus courtement subhémisphérique, avec la même convexité et la même coloration, le même contour du pronotum, dont les angles postérieurs sont aussi très largement arrondis et dont la ponctuation est tout aussi fine, un peu plus éparse. Mais la ponctuation élytrale est distinctement plus forte et plus profonde, moins forte et profonde toutefois que chez *P. granulum*, un peu moins dense aussi, les points striolés dans le fond, vus à très fort grossissement, et leurs intervalles particulièrement lisses et brillants.

Antennes 7-articulées (4+3). Dernier article des palpes maxillaires testacé comme les autres articles, quelquefois très faiblement rembruni à son apex.

La plage pubescente des fémurs intermédiaires est beaucoup moins étendue que chez *graniformis*, laissant plus de la moitié externe du fémur glabre. Le processus mésosternal par contre est moins réduit que chez cette espèce, sa partie antérieure, qui en avant de la crête en Λ remonte vers le bord proximal du mésosternum, étant plus distinctement carénée, presque laminiforme, en son milieu. Premier arceau ventral caréné.

Espèce macroptère.

Type. Brésil (État de Matto Grosso) : Corumba, 2,04 (tête étendue) × 1,16 mm. Paratypes. Quelques sujets de même provenance. L'espèce existe aussi à Santa-Rita et à Boa Sorta, dans la province de Rio de Janeiro.

Les cinq espèces, très voisines, discutées ou décrites ci-dessus peuvent être distinguées comme suit :

1. Antennes 8-articulées. Points des élytres, examinés à très fort grossissement, striolés dans le fond, géminés. Angles postérieurs du pronotum moyennement arrondis et ponctuation du disque seulement un peu plus fine et un peu plus espacée que celle des élytres ..... *P. phalacroides* (WOLLASTON).

1'. Antennes 7-articulées ..... 2.

2. Forme plus étroite et allongée. Angles antérieurs du pronotum presque arrondis au même degré que les postérieurs, qui ne sont cependant pas aussi largement arrondis

et effacés que chez *P. graniformis* ou *gratus*. Ponctuation du disque du pronotum plus fine que celle des élytres, où les points, vus à très fort grossissement (×81), ne sont que très indistinctement géminés, leurs intervalles demeurant très lisses et brillants, sans strioles ..... *P. gracilis* n. sp.

2'. Forme beaucoup plus courte et convexe, plus hémisphérique que *P. phalacroides* et *gracilis* ..... 3.

3. Angles postérieurs du pronotum plus indiqués, bien moins largement arrondis, le pronotum plus long que chez *P. gracilis* (d'où facies plus coelostomoïde), sa ponctuation presque aussi dense et forte que sur les élytres, où elle est particulièrement forte et profonde, avec les points seulement obscurément géminés et leurs intervalles très lisses et pratiquement exempts de strioles. Microptère. ..... *P. granulum* n. sp.

3'. Angles postérieurs du pronotum complètement effacés, très largement arrondis, la ponctuation du disque bien plus fine et espacée que celle des élytres, dont les points, vus à très fort grossissement, sont striolés dans le fond, comme géminés. Macroptère ..... 4.

4. Ponctuation des élytres moins forte et profonde, mais plus dense, les intervalles des points plus ou moins striolés et moins brillants, mais non chagrinés. Plage pubescente des fémurs intermédiaires couvrant presque les 3/4 basaux. Processus mésosternal plus court, moins développé, très peu saillant, sa partie antérieure, en avant de la crête en Λ, moins distinctement carénée et seulement en arrière, nullement laminiforme. Forme un peu moins courtement subhémisphérique *P. graniformis* BRUCH.

4'. Ponctuation des élytres plus forte et plus profonde, moins forte et profonde cependant que chez *P. granulum*, les intervalles des points particulièrement lisses et brillants, sans vagues strioles ou réticulation, dont chaque maille enserrerait 2 ou 3 points comme chez *graniformis*. Plage pubescente des fémurs intermédiaires moins étendue, laissant plus de la moitié terminale du fémur glabre. Processus mésosternal moins réduit, plus saillant, sa carène antérieure, en avant de la crête en Λ, plus distincte, presque laminiforme ..... *P. gratus* n. sp.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1

TABLEAU DES GENRES DE LA SOUS-TRIBU *Hydrobiae*... 5

OBSERVATIONS 10

Genres : *Hydrocassis* Fairmaire 10

Ametor Semenov 16

Sperchopsis Leconte 20

Hybogralius n. gen. 20

Hydrobius Leach 23

Limnoxenus Rey 24

Lymnocyclus J. Balfour Browne 24

Hydramara Knisch 25

Crenitis Bedel 25

Crenophilus G. H. Horn, emend. 28

Anacaena Thomson 33

Nothydrus J. Balfour Browne 39

Paracymus Thomson 58

TABLE DES MATIÈRES 68